

Étude patrimoniale

Église Erskine and American United

3407, avenue du Musée, Montréal



Christine Boucher, M.Sc.A.

**Sous la direction de
Jean-Claude Marsan, arch. et urb.**

Octobre 2006

Église Erskine and American United
Étude patrimoniale

Par
Christine Boucher, M.Sc.A.

Sous la direction de
Jean-Claude Marsan, arch. et urb.

Rapport présenté à
La Division du patrimoine et de la toponymie
de la Ville de Montréal

Octobre 2006

© Christine Boucher, 2006

SOMMAIRE

L'église Erskine est construite en 1893-94 sur l'artère qui porte aujourd'hui le nom de l'avenue du Musée, angle Sherbrooke Ouest, afin de servir de lieu de culte à la congrégation presbytérienne des « Sécessionnistes d'Écosse », venant remplacer leurs deux lieux de culte précédents devenus tour à tour trop exigus en raison de l'augmentation des membres de la communauté. La valeur de ce lieu de culte réside à la fois dans son histoire, son architecture et ses rapports avec le milieu environnant.

L'église Erskine and American est associée à deux thèmes historiques importants. Tout d'abord, sa construction témoigne de la montée en puissance de l'élite montréalaise protestante d'origine écossaise et de son influence marquée dans l'économie et le paysage architectural montréalais à la fin du 19^e siècle. Deuxièmement, ce lieu de culte illustre l'évolution du culte presbytérien à Montréal et en Amérique du Nord au cours des premières décennies du 20^e siècle.

Le choix du secteur – l'enclave anglophone bien nantie du Mille carré doré, et plus précisément la rue Sherbrooke – coïncide avec le déplacement de la communauté religieuse vers l'ouest, en raison, notamment, de l'amélioration de sa situation financière. L'église Erskine s'incorpore à l'Église Unie du Canada en 1925 et devient, à partir de ce moment, l'église Erskine United. Puis, en 1934, l'église American Presbyterian, qui occupait depuis 1866 une église située rue Dorchester, décide de s'amalgamer avec cette dernière. L'église Erskine United devient alors l'église Erskine and American United. Suite à cette fusion, des changements dans le culte se matérialiseront par un réaménagement complet de l'intérieur de l'église en 1937-38. Le nombre décroissant d'adhérents à cette communauté, additionné aux coûts élevés d'entretien du bâtiment, rendra précaire l'avenir de ce lieu de culte. On décide finalement de fermer définitivement ses portes suite à sa fusion, en juin 2004, avec la congrégation St. Andrews & Dominion Douglas. Une entente intervenue avec le Musée des beaux-arts de Montréal

pour en faire un pavillon voué à l'art canadien contribuera à insuffler à cette ancienne église une seconde vie.

L'église Erskine and American, conçue par l'architecte montréalais d'origine écossaise Alexander Cowper Hutchison, présente de grandes qualités architecturales. En premier lieu, une conception extérieure remarquable inspirée de l'œuvre de l'architecte américain Henry Hobson Richardson. Ensuite, un intérieur qui, dans sa première version, reflétait les tendances les plus avancées de l'époque en matière d'architecture religieuse presbytérienne, à savoir la juxtaposition d'un sanctuaire-auditorium et d'une école du dimanche de plan Akron. Enfin, des proportions soignées et une réalisation de qualité.

Le réaménagement intérieur, proposé par l'architecte Percy Erskine Nobbs en 1937-38 suite à la fusion avec l'église American Presbyterian, transforme de façon considérable le design intérieur de l'église et vient témoigner de l'évolution de la pensée liturgique du culte presbytérien qui prévaut alors. L'intégration des fameux vitraux Tiffany provenant de l'église American Presbyterian ajoute une très grande valeur esthétique à l'église. Les modifications extérieures apportées au même moment – ajout d'un troisième étage au niveau des espace communautaires – sont faites avec un souci d'intégration à l'architecture existante. L'intégrité du design de l'ensemble est considérablement bien préservée et peu de changements ont été apportés depuis.

Depuis son inauguration en 1894, l'église Erskine and American participe à son milieu physique de diverses manières. D'une part, cet édifice se distingue de ses voisins par sa volumétrie, ses matériaux et son architecture religieuse distinctive inspirée par le style de l'architecte américain Richardson. D'autre part, son emplacement à l'angle nord-est de la rue Sherbrooke Ouest et de l'avenue du Musée lui confère une importance stratégique en tant que bâtiment point de repère du fait qu'il ferme la perspective au nord de la rue Crescent. L'église Erskine and American apporte une contribution importante à une section unique de la rue Sherbrooke, celle du côté nord comprise entre l'immeuble à appartements le Linton et celui du Château, portion d'artère qui a conservé une qualité et une intégrité notable.

L'ensemble de ces qualités historiques, architecturales et environnementales mérite d'être considéré et mis en valeur par le biais des recommandations suivantes :

- La conservation intégrale du sanctuaire, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, à savoir la façade donnant dans la rue Sherbrooke et, du côté de l'avenue du Musée, la partie de la façade qui lui est associée. Un nettoyage approprié de la maçonnerie permettrait de redonner de l'éclat à la pierre calcaire.
- À l'intérieur, la conservation du jubé et des divers éléments associés au culte tels que la table de communion, la chaire, les stalles en bois, l'orgue etc. s'impose et tout changement ou déplacement devrait faire l'objet d'une réflexion appropriée. Il en va de même, dans la mesure du possible, pour les divers éléments décoratifs qui ornent le sanctuaire : grilles de ventilation en métal orné, médaillons dorés, plaques commémoratives, etc. Enfin, la mise en valeur de cet intérieur par un éclairage adéquat serait souhaitable.
- C'est dans le volume annexe (celui correspondant à la chapelle et aux espaces communautaires) que le Musée devra tenter de satisfaire les besoins muséaux qui ne peuvent l'être dans le sanctuaire.
- La façade en maçonnerie de pierre calcaire de ce volume annexe donnant dans l'avenue du Musée mérite d'être conservée mais sans verser dans le façadisme. Dans le cas de la modification du volume annexe et de ses façades, il faudra viser à enrichir par celles-ci le paysage de l'avenue du Musée par un dialogue créateur avec les édifices voisins, notamment avec le Musée des beaux-arts lui-même.
- Pour assurer l'animation de l'avenue du Musée, il serait souhaitable que la porte de l'église qui s'y trouve conserve sa vocation historique de permettre d'accéder au sanctuaire tout comme aux espaces du volume annexe qui seront accessibles au public pour des fins muséales.
- Une conservation intégrale et une mise en valeur des vitraux (surtout ceux de Tiffany) s'imposent. L'inspection et la réfection, si nécessaire, de ces vitraux par un expert dans le domaine seraient également souhaitables.
- Il peut être envisagé de déplacer les vitraux de Tiffany qui ornent la chapelle. Le sanctuaire comme lieu d'exposition s'enrichirait d'une façon significative s'il pouvait regrouper tous les vitraux de Tiffany de l'église Erskine and American.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	iii
TABLE DES MATIÈRES	vi
LISTE DES FIGURES	viii
1. INTRODUCTION	1
1.1 Présentation du mandat et de son contexte	1
1.2 Présentation de l'équipe de recherche	1
1.3 Description de la méthodologie	2
1.4 Principales sources	4
1.5 Remerciements	4
2. ÉVALUATION DE LA VALEUR PATRIMONIALE	6
2.1 Valeur documentaire	6
2.1.1 Ancienneté	6
2.1.2 Valeurs historiques	8
2.2 Valeur architecturale	16
2.2.1 Degré d'authenticité	16
2.2.2 État physique et intégrité	27
2.2.3 Concepteurs	28
2.2.4 Œuvres du concepteur	29
2.2.5 Production courante	31
2.3 Valeur environnementale	33
2.3.1 Aménagement du terrain	33
2.3.2 Cadre environnant	33
2.3.3 Point d'intérêt	35
2.4 Synthèse de la valeur patrimoniale	37
2.5 Recommandations	39

3. BIBLIOGRAPHIE	41
4. DOCUMENTATION ICONOGRAPHIQUE ANCIENNE ET ACTUELLE	44
5. ANNEXES	82
Annexe 1 : Plans et dessins de l'église Erskine and American datant de 1937	82
Annexe 2 : Plan de localisation des vitraux Tiffany dans l'église Erskine and American	86
Annexe 3 : Plan spéculatif de localisation des vitraux Tiffany dans l'ancienne église American Presbyterian	87

LISTE DES FIGURES

FIG 1 : Église Erskine and American	44
FIG 2 : Plan de localisation	44
FIG 3 : Église St. Matthew of Scotland	45
FIG 4: La Taylor Church en 1975	45
FIG 5 : Église St.Andrew and St.Paul	46
FIG 6 : La première église Erskine: la Chapelle Scottish Secession	46
FIG 7: Gravure représentant la 2^e église Erskine (1866-1894)	47
FIG 8 : La Mission catholique chinoise, rue de La Gauchetière	47
FIG 9 : Le quartier en 1890	48
FIG 10 : Le quartier en 1907	48
FIG 11 : Gravure représentant l'église Erskine	49
FIG 12 : Église Erskine, façade donnant dans la rue Sherbrooke Ouest	49
FIG 13 : La rue Sherbrooke vers 1900	50
FIG 14 : 1^{ère} église American Presbyterian, après 1846	50
FIG 15 : Gravure représentant la 2^e église American Presbyterian	51
FIG 16 : 2^e église American Presbyterian	51
FIG 17: Trinity Episcopal Church, Boston, 1873-77	52
FIG 18: Dessin de la Wesley M. E. Church, Minneapolis	52
FIG 19: Dessin de la First Presbyterian Church , Minneapolis, 1888	53
FIG 20 : Plans en diagonal de la First Presbyterian Church, Minneapolis, 1888	53
FIG 21: Église Erskine and American, façade de la rue Sherbrooke	54
FIG 22 : Église Erskine and American, façade de l'avenue du Musée	54
FIG 23 : Plan de localisation	55
FIG 24 : Délimitation entre l'espace du sanctuaire et celui dédié aux espaces communautaires	55
FIGS 25 et 26 : Une des deux entrées donnant dans la rue Sherbrooke (à gauche) et l'entrée donnant sur l'avenue du Musée (à droite)	56
FIGS 27 et 28 : Insertions de grès Miramichi	56
FIG 29 : La tour ouest	57
FIG 30 : La demi-rosace en façade	57
FIG 31 : Élévation de la façade donnant sur l'avenue du Musée	58
FIG 32 : Intérieur de Sainte-Sophie de Constantinople	58
FIG 33 : Plan d'origine de l'église Erskine and American	59
FIG 34 : Intérieur original de l'église Erskine	60
FIG 35 : Intérieur original de l'église Erskine	60
FIG 36 : L'orgue original de l'église Erskine, avant les modifications de 1937-38	61
FIG 37 : Organisation intérieure des églises presbytériennes	61
FIG 38: Nouveau plan proposé par Nobbs pour l'église Erskine and American	62
FIG 39 : La chapelle de l'église Erskine and American	63
FIG 40 : Les étoiles de David du troisième étage des espaces communautaires	63
FIG 41: Le nouvel intérieur de l'église Erskine and American, réalisé en fonction de la communion	64

FIG 42 : Réaménagement intérieur de l'église Erskine and American	64
FIG 43 : La nouvelle chaire de l'église Erskine and American	65
FIG 44 : Le nouvel orgue Casavant, derrière une grille en fer forgé	65
FIG 45 : La nouvelle salle de l'École du dimanche, au 2^e étage	66
FIG 46 : Le vestibule d'entrée	66
FIG 47 : Le mur bleu clair au fond du chœur	67
FIG 48 : Détails des chapiteaux des colonnes	67
FIG 49: La nouvelle table de communion	68
FIG 50 : Les stalles de chêne, situées de part et d'autre de la table de communion	68
FIG 51: L'abat-voix orné de la chaire	69
FIG 52 : Les médaillons sculptés et dorés représentant divers symboles	69
FIG 53 : La croix grecque dorée située sur le mur arrière du chœur	70
FIG 54 : Une des fameuses lampes Tiffany, 1900-1905	70
FIG 55 : Entrée du pavillon des États-Unis à l'Exposition Universelle de Paris	71
FIG 56 : L'effet «laiteux » d'un des vitraux Tiffany de l'église Erskine and American	71
FIG 57 : Les drapés d'un des vitraux Tiffany de l'église Erskine and American	72
FIG 58 : Les vitraux Tiffany situés sur le côté est du sanctuaire	72
FIG 59 : Les vitraux Tiffany situés sur le côté ouest du sanctuaire	73
FIG 60 : Vitraux Tiffany représentant des personnages bibliques	73
FIG 61 : Deux des six vitraux Tiffany de la chapelle représentant des personnages bibliques	74
FIG 62: Un des vitraux commémoratifs à Henry Birks conçu par Peter Haworth	74
FIG 63 : Bonne intégration du 3^e étage sur la façade donnant sur l'avenue du Musée	75
FIG 64 : Un des vitraux de la chapelle placardé	75
FIG 65 : Une des fenêtres arrière	76
FIG 66 : Musée Redpath de l'Université McGill	76
FIG 67: First Presbyterian Church, A.C. Hutchison, construite en 1910	77
FIG 68 : L'ancien « Student Union Building », devenu le Musée McCord	77
FIG 69 : L'ancienne Taylor Church avec ses jeux de brique particuliers	78
FIG 70 : Intérieur de l'église St. James	78
FIG 71: Dégagement du côté est de l'église	79
FIG 72 : Dégagement arrière de l'église	79
FIG 73 : L'église Erskine and American et son voisin, le Château	80
FIG 74: L'église Erskine and American fermant la perspective de la rue Crescent	80
FIG 75: L'église Erskine and American dans son contexte urbain	81
FIG 76 : Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle, rue Sherbrooke Ouest	81

1. INTRODUCTION

1.1 Présentation du mandat et de son contexte

L'église Erskine and American, située au 3407, avenue du Musée, à Montréal, à l'angle de la rue Sherbrooke Ouest, constitue le sujet de la présente étude patrimoniale. Cette étude a été réalisée pour répondre à un mandat de la Division du patrimoine et de la toponymie de la Ville de Montréal en raison de la transformation prochaine de l'édifice en un pavillon voué à l'art canadien par le Musée des beaux-arts de Montréal. Cette étude, qui analyse et résume les aspects historiques, architecturaux et environnementaux de l'église Erskine and American contribuant à sa valeur patrimoniale, a pour objectif de guider les décisions concernant les interventions à apporter au bâtiment lors du futur recyclage.

Depuis quelques décennies déjà, le Québec est confronté à un abandon de plus en plus important de ses différents lieux de culte de la part des fidèles. Le manque de fonds pour l'entretien et la réparation de ces édifices à vocation religieuse et la difficulté à trouver des fonctions compatibles avec leur architecture se sont dans plusieurs cas traduits par la destruction de ces lieux, souvent porteurs d'une grande valeur patrimoniale. L'église Erskine and American a fermé ses portes en juin 2004 suite à sa fusion avec la congrégation St.Andrews & Dominion Douglas, laissant vacant son édifice datant de 1894. Depuis plusieurs années déjà, le Musée des beaux-arts de Montréal caressait le rêve d'intégrer cette église à son institution pour en faire un pavillon supplémentaire. Le rêve se réalise aujourd'hui: le Musée des beaux-arts commencera prochainement les travaux de recyclage de cette église remarquable.

1.2 Présentation de l'équipe de recherche

Ce rapport a été préparé par Christine Boucher, consultante en patrimoine, qui possède un baccalauréat en architecture (Université Laval) et une maîtrise en conservation de l'environnement bâti (Université de Montréal).

Jean-Claude Marsan a assuré la direction de cette étude. Architecte et urbaniste, il est professeur titulaire et responsable du programme de maîtrise en conservation de l'environnement bâti à l'École d'architecture de l'Université de Montréal. Sa compétence reconnue dans le domaine repose sur de nombreux ouvrages, rapports et articles et sur sa participation à plusieurs groupes de travail et commissions, tant au niveau local que national.

1.3 Description de la méthodologie

Cette étude patrimoniale a été rédigée selon les termes de références qui nous ont été fournis par la Ville de Montréal et qui s'inscrivent dans des pratiques reconnues internationalement.

Diverses sources ont été consultées pour l'élaboration de ce travail : sources bâties, sources primaires et sources secondaires.

Le bâtiment lui-même constitue la source bâtie la plus importante. Un examen de l'intérieur et de l'extérieur nous a permis d'analyser son architecture afin de mieux comprendre son évolution dans le temps ainsi que son rapport avec son environnement bâti.

Plusieurs sources primaires, d'ordre textuel et visuel, se sont avérées d'une grande utilité, telles les archives de la John Bland Canadian Architecture Collection¹ de l'Université McGill, où se trouvent les Fonds de Percy Erskine Nobbs. Des dessins architecturaux, plusieurs photos d'origine de même que divers documents textuels nous ont permis de bien comprendre l'évolution architecturale du bâtiment. Les archives des fonds de l'Église Unie du Canada consultées aux Archives nationales du Québec² se sont, pour

¹ La visite effectuée le 20 avril 2006 à la John Bland Canadian Architecture Collection nous a permis de consulter plusieurs dessins d'architecture (croquis et dessins d'exécution) réalisés par Percy Erskine Nobbs en 1937 pour le réaménagement de l'Église Erskine and American. Fonds Percy Erskine Nobbs, 457, OP 574.

² Cote : P603, S2, SS39. "Montreal Erskine and American Church – 1840-1997".

leur part, également avérées fort pertinentes pour cette étude en nous permettant de consulter plusieurs photos³ du bâtiment datant de sa construction originale.

À titre de sources secondaires, mentionnons l'existence de diverses études relatives à l'église Erskine and American. Tout d'abord, un ouvrage consacré à l'histoire de la communauté Erskine – *One Hundred Years of Erskine Church, Montreal : 1833-1933*⁴ – publié à l'occasion du centenaire de l'église, nous a fourni des informations utiles pour la rédaction de l'analyse historique. Un rapport de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada publié en 1998⁵ trace, quant à lui, un portrait précis des valeurs patrimoniales associées à ce lieu de culte. Pour sa part, le mémoire de maîtrise de Janis R. Zubalik⁶ se présente comme une analyse sociale et architecturale des trois églises successivement occupées par la congrégation Erskine à Montréal. Finalement, le travail dirigé en conservation de l'environnement bâti d'Andrée Bisson⁷ s'est avéré une source d'informations complémentaires fort utile pour cette étude patrimoniale.

De plus, divers ouvrages généraux consacrés à l'histoire de Montréal – mentionnons ici *Pignon sur rue*⁸ et *Montréal, son histoire, son architecture*⁹ – et à l'histoire de la religion presbytérienne – *Églises protestantes*¹⁰ – nous ont permis de replacer dans un contexte plus large la construction et l'évolution de l'église Erskine and American.

³ Quelques-unes de ces photos (négatifs sur plaques de verre) ont été reproduites par le centre des Archives nationales du Québec qui nous en a fourni des copies numériques.

⁴ Guy Tombs, *One hundred years of Erskine Church, Montreal: 1833-1933*, Montréal, United Church of Canada, 1934, 122 pages.

⁵ Rhona Goodspeed, *Erskine and American United Church*, Commission des lieux et des monuments historiques du Canada, Rapport au feuillet, 1998-26, 1998.

⁶ Janis R Zubalik, "Advancing the Material Interests of the Redeemer's Kingdom": *The Erskine Presbyterian Church, Montreal, 1894*. Mémoire de maîtrise présenté à la Faculté d'Histoire de l'Art de l'Université Concordia en vue de l'obtention du grade M. A. Art History, 1996.

⁷ Andrée Bisson, *L'église Erskine and American ou comment faire un recyclage consciencieux (éléments d'analyse et suggestions)*. Travail dirigé présenté à la Faculté de l'aménagement en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences appliquées (M. Sc. A.) en aménagement (option conservation de l'environnement bâti), Université de Montréal, 1996.

⁸ Michèle Benoît et Roger Gratton, *Pignon sur Rue : Les Quartiers de Montréal*, section 3, « Le pouvoir de la montagne : le patrimoine de Montréal : quartiers du centre-ville ouest », Montréal, Guérin, 1991.

⁹ Guy Pinard, *Montréal : Son histoire, son architecture*, Tome I, La Presse, Montréal, 1987, 55 à 65.

¹⁰ Hélène Bergevin, *Églises Protestantes*. Montréal, Éditions Libre Expression, 1981.

1.4 Principales sources

- Archives nationales du Québec, Centre de Montréal;
- John Bland Canadian Architecture Collection, Université McGill;
- Bibliothèque du Centre Canadien d'Architecture;
- Bibliothèque de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal;
- Rapport de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada sur l'église Erskine and American;
- Divers mémoires de maîtrise et travaux dirigés (Janis R. Zubalik, Christine-Johanne Mathieu et Andrée Bisson);
- Plan directeur de l'arrondissement Ville-Marie;
- Divers sites Web (La Presse, Ville de Montréal, BNQ, etc.).

1.5 Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement pour leur aide et leur précieuse collaboration tout au long de la réalisation de cette étude :

- Monsieur Jean-Claude Marsan, professeur à l'École d'architecture de l'Université de Montréal;
- Monsieur Paul Lavallée, directeur de l'administration, Musée des beaux-arts de Montréal;
- Madame Sandra Gagné, chef des Services techniques et expositions, Musée des beaux-arts de Montréal;
- Madame Danielle Blanchette, technicienne en documentation, Service des archives, Musée des beaux-arts de Montréal;
- Madame Ann Marie Holland, archiviste, John Bland Canadian Architecture Collection, Université McGill;
- Madame Marielle Lavertu, archiviste, Centre de Montréal des Archives nationales du Québec;

- Madame Beverly Anderson-Levine, archiviste, Synode Montréal & Ottawa, Église Unie du Canada;
- Révérend Rosemary Lambie, secrétaire exécutif, Synode Montréal & Ottawa, Église Unie du Canada.

2. ÉVALUATION DE LA VALEUR PATRIMONIALE

L'église Erskine (**FIG 1**) est construite en 1893-94 sur l'artère qui porte aujourd'hui le nom de l'avenue du Musée, angle Sherbrooke Ouest (**FIG 2**), afin de servir de lieu de culte à la congrégation presbytérienne des « Sécessionnistes d'Écosse », venant remplacer leurs deux lieux culte précédents devenus tour à tour trop exigus en raison de l'augmentation des membres de la communauté. Le choix du secteur – l'enclave anglophone bien nantie du Mille carré doré, et plus précisément la rue Sherbrooke – coïncide avec le déplacement des membres de la communauté vers l'ouest, en raison, notamment, de l'amélioration de leur situation financière.

L'église Erskine s'incorpore à l'Église Unie du Canada en 1925 et devient, à partir de ce moment, l'église Erskine United. Puis, en 1934, l'église American Presbyterian, qui occupait depuis 1866 une église située rue Dorchester, décide de s'amalgamer avec cette dernière. L'église Erskine United devient alors l'église Erskine and American United. Suite à cette fusion, des changements dans le culte se matérialiseront par un réaménagement complet de l'intérieur de l'église en 1937-38.

Le nombre décroissant d'adhérents à cette communauté, additionné aux coûts élevés d'entretien du bâtiment, rendra précaire l'avenir de ce lieu de culte. On décide finalement de fermer définitivement ses portes suite à sa fusion, en juin 2004, avec la congrégation St.Andrews & Dominion Douglas. Une entente intervenue avec le Musée des beaux-arts de Montréal pour en faire un pavillon voué à l'art canadien contribuera à lui insuffler une seconde vie.

2.1 Valeur documentaire

2.1.1 Ancienneté

L'église Erskine, inaugurée en 1894, peut être considérée comme l'exemple le plus éloquent encore existant de lieu de culte montréalais d'inspiration « Richardsonnienne »,

style très à la mode à la fin du 19^e siècle chez les architectes d'origine anglophone. Ce style fut développé aux États-Unis par Henry Hobson Richardson (1838-1886) qui est considéré comme le premier grand architecte de la nation¹¹.

Quelques églises presbytériennes ont adopté ce style à Montréal : un des premiers exemples demeure l'église St. Matthew of Scotland (**FIG 3**), inaugurée en 1890 à Pointe Saint-Charles et conçue par A.C. Hutchison et A. D. Steele. Ce bâtiment a toutefois été ravagé par les flammes en 1977¹². Un autre exemple intéressant de lieu de culte inspiré du même style est situé au 1640, avenue Papineau, à Montréal : l'ancienne Taylor's Church – aujourd'hui devenue l'église Le chemin du Paradis¹³ (**FIG 4**) – conçue par David Robertson Brown et inaugurée la même année que l'église Erskine, soit en 1894. Bien que plus modeste que cette dernière, ce lieu de culte a pour sa part conservé son aménagement intérieur d'origine¹⁴.

Le secteur dans lequel est situé l'église Erskine and American est très riche en lieux de culte. Mentionnons notamment l'église St. James the Apostle (1864) située au 1439, rue Ste-Catherine Ouest, l'église Emmanuel Congregational (1906) située pour sa part au 2085, rue Drummond et finalement l'église St. Andrew and St. Paul (1932) (**FIG 5**) localisée rue Sherbrooke Ouest, angle Redpath, à quelques pas de l'église Erskine¹⁵.

¹¹ Nous traiterons plus en détails de l'architecture de Richardson dans la section 2.2.1 – Degré d'authenticité.

¹² *The Montreal Star*, samedi, le 18 juin 1977.

¹³ Site Web de la Fondation du patrimoine religieux, Inventaire des lieux de culte du Québec : <http://www.lieuxdeculte.qc.ca> (fiche no 2003-06-383), consulté le 5 avril 2006, dernière mise à jour faite le 25 février 2006.

¹⁴ Une visite de l'église effectuée le 21 mai 2006 nous a permis de confirmer ce fait : bien que le chœur ait été modifié, le plan en diagonal, le jubé, de même que les panneaux de bois amovibles séparant le sanctuaire de l'ancienne école du dimanche ont été conservés. Nous n'avons cependant pas eu l'autorisation de prendre de photos montrant l'intérieur de ce lieu de culte.

¹⁵ Jean-Claude Marsan, Caroline Tanguay et Isabelle Brosseau, *Capacité d'accueil de l'îlot Bishop-Crescent à l'agrandissement du Musée des beaux-arts de Montréal*, Montréal, décembre 2002, fiches 1, 3 et 4.

2.1.2 Valeurs historiques

L'histoire de la communauté

L'église Erskine and American est associée à deux thèmes historiques importants. Tout d'abord, sa construction témoigne de la montée en puissance de l'élite montréalaise protestante d'origine écossaise et de son influence marquée dans l'économie et le paysage architectural montréalais à la fin du 19^e siècle. Deuxièmement, ce lieu de culte illustre l'évolution du culte presbytérien à Montréal et en Amérique du Nord au cours des premières décennies du 20^e siècle.

L'origine de la communauté presbytérienne « Erskine » (aussi nommée « Église Sécessionniste d'Écosse ») remonte à 1733, année où certains membres de l'Église établie d'Écosse¹⁶ sont expulsés de celle-ci en raison de leur refus de se soumettre à certaines règles de régie interne. Leur leader, Ebenezer Erskine, donna son nom à l'actuelle communauté, la « Erskine Church ». Certains dissidents, désignés comme « sécessionnistes », décident d'immigrer au Canada, et commencent à s'établir à Montréal à partir de 1820¹⁷.

Établie officiellement au Canada en 1833, l'Église « Erskine »¹⁸ tient ses premières célébrations religieuses à Montréal à l'académie Bruce, puis à l'église presbytérienne américaine¹⁹, deux bâtiments de la rue McGill aujourd'hui démolis. Il faut attendre en 1835²⁰ pour que les Sécessionnistes aménagent dans leur première église, un temple très modeste fait de pierre de taille, situé rue de La Gauchetière, angle Chenneville (**FIG 6**). Cette église, surnommée la « Chapelle Scottish Secession » ou encore le « Wee Kirk »,

¹⁶ Le presbytérianisme est né en Écosse en 1560 lorsque John Knox fit proclamer cette dénomination protestante comme religion d'état par un acte du Parlement (Église Établie d'Écosse). Le nom de presbytériens provient de sa forme d'organisation : « l'autorité supérieure ici-bas n'est ni le pape, ni l'Évêque, ni la congrégation locale mais un groupe de prêtres et d'anciens issus de plusieurs communautés et appelés « presbytres » », Bergevin, *op. cit.*, 19.

¹⁷ Pinard, *op. cit.*, 55.

¹⁸ Le nom Église presbytérienne Erskine est officiellement adopté en 1866, en mémoire des chefs spirituels de l'Église Sécessionniste d'Écosse : Ebenezer et Ralph Erskine.

¹⁹ Lieu de culte ouvert six ans plus tôt à l'angle nord-est des rues St-Jacques et Mc Gill. Nous discuterons plus loin de cette communauté dans la section traitant de sa fusion avec l'Église Erskine.

²⁰ Le bâtiment est officiellement inauguré le 25 juin 1835. Tombs, *op. cit.*, 18.

aurait été construite par un certain monsieur Yule (ou Yuile), charpentier et membre de la congrégation. La communauté comptait à cette époque environ 200 membres. En 1847, en raison de l'augmentation du nombre de fidèles, on décide de compléter l'église tel que prévu initialement : les murs et la toiture sont surhaussés, ce qui permet ainsi de compléter le jubé, de même que le sous-sol qui sera utilisé pour loger l'école du dimanche²¹.

Après avoir passé une trentaine d'années dans l'église de la rue de La Gauchetière, la communauté grandissante, dont les conditions socio-économiques s'étaient améliorées, décide d'aménager dans un nouveau temple (aujourd'hui disparu), à l'angle sud-est des rues Sainte-Catherine et Peel (**FIG 7**). L'ancienne église est alors vendue aux Sulpiciens en 1864²². La plupart des membres de la communauté habitaient à cette époque dans l'ouest de la ville : le site choisi leur convenait parfaitement, compte tenu du fait que toute église devait être à une distance de marche convenable du lieu de résidence de ses membres.

Montréal connaît un boom important dans la construction des églises au cours des années 1860. Pour cette décennie seulement, quatre nouvelles églises protestantes sont construites, dont l'église Erskine en 1866²³.

« This gave the area (New Town or Square Mile) a predominantly Presbyterian stamp and helps to confirm the ascendancy of native Scots and people of Scots descent in the “New Town” (...) this meant that by 1869, exactly half the Presbyterian Church in Montreal were located in the “New Town”, Presbyterian accounting for slightly over 1/6 of all churches in the city (...) church relocation and construction was generally a leading rather than a lagging element of urban development in the “New Town”²⁴.

²¹ *Ibid*, 18.

²² Elle logea par la suite l'église Notre-Dame-des-Anges puis la Mission catholique chinoise du Saint-Esprit (**FIG 8**). Pinard, *op. cit.*, 56-58.

²³ Zubalik, *op. cit.*, 28.

²⁴ *Ibid*, 28, extrait de: David Hanna, *The New Town of Montreal. Creation of an Upper-Middle Class Suburb on the Slope of Mount Royal in the Mid-19th Century*, M. A. Geography, University of Toronto, 1977, 131-132.

Œuvre de l'architecte Cyrus Pol Thomas (1833-1911), le nouveau temple est ouvert au culte le 29 avril 1866. La communauté décide cette même année d'adopter officiellement le nom d'église presbytérienne « Erskine » en hommage aux chefs spirituels de l'église Sécessionniste d'Écosse : Ebenezer et Ralph Erskine. Beaucoup plus imposante que la première, cette seconde église, de style gothique géométrique dont les murs extérieurs étaient construits de pierre calcaire grise de Montréal, se distinguait notamment par la flèche de son clocher qui permettait de la repérer dans la lointaine campagne²⁵.

L'Église Erskine, qui faisait partie des communautés presbytériennes les plus influentes de la ville à l'époque, était considérée pour beaucoup comme la « Cathédrale du Presbytérianisme » à Montréal²⁶. Elle était notamment reconnue pour son implication sociale importante sur la scène locale et internationale. Sa Missionary Society, fondée en 1856, a appuyé de nombreuses écoles du dimanche et de jeunes Églises telles la Chinese Sunday School, la Côte St. Antoine Mission School, la Petite Côte Mission School, la Mile End Mission School et la Maisonneuve Mission School. Mentionnons également que l'Église Erskine supervisa une mission étrangère en Chine, devenant ainsi la première église à superviser une mission à l'extérieur du Canada.

L'église Erskine envisagea l'installation d'un orgue dès 1874²⁷. Cet événement, qui peut paraître anodin, était de première importance pour la communauté et allait grandement influencer l'architecture intérieure de l'actuelle église. Précisons tout d'abord que depuis ses origines, l'église Erskine interdisait la présence de tout instrument de musique, jugé comme un manque de respect à Dieu; seul le chant était toléré lors des célébrations²⁸.

Cette modification est source de discussions et de discordes au sein même de la communauté. Elle amène même plusieurs membres à quitter l'église pour former leur propre communauté : la « Stanley Street Church ». La question de la présence musicale

²⁵ La rue Sainte-Catherine n'était à l'époque qu'un chemin de terre.

²⁶ <http://www.rootsweb.com/~qcmntl-w/Erskine.html>, consulté le 16 mars 2006.

²⁷ Cet orgue sera conservé lors du futur déménagement de la congrégation et réinstallé dans l'église de l'avenue du Musée, devenant le point focal de l'aménagement intérieur de ce nouveau lieu de culte.

²⁸ Zubalik, *op. cit.*, 31-33.

dans les églises presbytériennes était d'actualité depuis 1850 et constituait un débat d'envergure un peu partout au Canada, aux États-Unis et en Écosse.

En 1891, la communauté envisage un nouveau déménagement. Le temple de la rue Sainte-Catherine est devenu trop exigu pour le nombre toujours croissant de fidèles. Un premier terrain est d'abord acheté à l'angle des rues Guy et Maisonneuve, mais les membres de la communauté n'apprécient guère l'endroit²⁹. On dut alors le revendre. Un second terrain est acheté, à l'angle nord-est de la rue Sherbrooke et de l'avenue Ontario (aujourd'hui l'avenue du Musée), juste dans la perspective de la rue Crescent³⁰ (**FIGS 9 et 10**), laquelle débute du côté sud de la rue Sherbrooke. L'emplacement définitif choisi, la conception de ce troisième lieu de culte est confié à l'architecte montréalais d'origine écossaise Alexander Cowper Hutchison, tandis que la décoration intérieure est sous la responsabilité de la société Castle & Son. D'architecture néo-romane (**FIG 11 et 12**), le temple est ouvert aux fidèles dès 1894 : une première célébration a lieu le 30 septembre de la même année.

Un quartier en pleine expansion

Les Sulpiciens sont les premiers résidents du secteur où se trouve l'actuelle église Erskine and American, secteur qu'on nomme aujourd'hui le « quartier centre-ville ouest ». Ils y possèdent une ferme, des vergers, des vignobles et une carrière de pierre³¹. Par la suite, d'immenses domaines apparaissent sur les flancs de la montagne : les riches marchands de fourrure y font construire leur maison de campagne. À partir de 1830, la ville commence à prendre de l'expansion : les grandes propriétés de campagne sont divisées en lots à construire.

La future métropole canadienne est en pleine transformation depuis le milieu du 19^e siècle. Alors que l'ancienne cité, connue aujourd'hui comme le Vieux-Montréal, devient

²⁹ Pinard, *op. cit.*, 62.

³⁰ Le terrain est cédé par un Sécessionniste, Mr. Warden King, pour la somme de 55 000\$. La maison de M. King aurait été construite sur ce terrain lors de la vente. Tombs, *op. cit.*, 21.

³¹ Benoît et Gratton, *op. cit.*, 3.2.

de plus en plus « unifonctionnelle et tertiaire »³², les abords du canal Lachine attirent l'activité de production dominée principalement par l'industrie manufacturière. Les quartiers résidentiels s'étendent maintenant en périphérie et se caractérisent par un habitat populaire à logements multiples. En revanche, la nouvelle bourgeoisie anglophone, qui a fait fortune dans le commerce, les finances et le transport, quitte la vieille ville pour aller habiter un nouveau quartier en développement au pied du mont Royal vers 1850-1860³³.

Ce nouveau quartier nommé « New Town » s'étendait à l'origine sur le versant sud-ouest du mont Royal. Puis, à partir de 1900, sa superficie s'agrandit pour inclure une zone d'environ un mille carré, limitée au sud par la rue de La Gauchetière, au nord par le mont Royal, à l'est par la rue Bleury et à l'ouest par l'avenue de la Côte-des-Neiges. Riche enclave anglophone, entourée majoritairement par une population francophone moins aisée financièrement, ce quartier compte en sa population principalement des Écossais, mais aussi des Anglais et des Irlandais, de même que quelques Canadiens français et quelques familles juives. Son appellation symbolique, le Mille carré doré ("Golden Square Mile"), vient de la relative prospérité financière de ses habitants : on estime que 70% de toutes les richesses du Canada auraient appartenu aux quelques 25 000 personnes habitant ce territoire³⁴. On le décrit comme « le quartier le plus huppé de la ville où cohabitent dans un luxe inouï les magnats de la fourrure, les bâtisseurs d'usines et de chemins de fer³⁵ ».

La rue Sherbrooke (**FIG 13**) était à l'époque de la construction de l'église Erskine en 1894 une des rues les plus prestigieuses du Mille carré doré. « Au tournant du siècle, à l'époque de sa grande splendeur, elle était bordée d'une succession de riches demeures, plus prétentieuses les unes que les autres, dans un cadre idyllique, presque pastoral³⁶ ».

³² Isabelle Gournay (dir.) et France Vanlaethem, *Montréal Métropolis, 1880-1930*, Centre Canadien d'Architecture, Montréal, 1998, 85.

³³ *Ibid*, 85.

³⁴ Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution*, 3^e édition, Éditions du Méridien, Montréal, 1994, 250.

³⁵ Benoît et Gratton, *op. cit.*, 3.4.

³⁶ Marsan, *op. cit.*, 287.

Le Mille carré doré connaîtra le sommet de son prestige au tournant du 20^e siècle. Il perdra ce prestige progressivement à partir des années 1920 et connaîtra les effets néfastes de la Grande Dépression. Puis le secteur subira de profondes transformations à partir des années 1950. Avec la construction de plusieurs tours d'habitation, il a aujourd'hui perdu beaucoup de ses caractéristiques victoriennes.

La fusion avec l'American Presbyterian Church

Un changement important à survenir suite à la construction du troisième lieu de culte est l'intégration de l'Église Erskine à l'Église-Unie du Canada en 1925. Créée le 10 juin 1925 à Toronto, l'Église-Unie est née de la fusion, au Canada, des méthodistes, des congrégationalistes et d'environ 70% des presbytériens. Elle est, à l'heure actuelle, la plus grande Église protestante au Canada. Cette fusion s'est avérée nécessaire afin de desservir la vaste étendue du nord-ouest canadien et d'assurer les missions outre-mer³⁷. L'église Erskine adopte à partir de ce moment le nom d'église Erskine United.

L'actuel nom du lieu de culte – Église Erskine and American United – provient de sa fusion, en 1934, avec l'American Presbyterian Church. Formée en 1823, l'Église presbytérienne américaine est créée par un groupe de presbytériens américains arrivés au Canada suite à la guerre de 1812 qui décident de se dissocier de la communauté de l'Église presbytérienne de la rue Saint-Pierre (aujourd'hui rue Saint-André) pour former une nouvelle secte³⁸.

Leur premier lieu de culte, ouvert en 1827³⁹, est une église de style gothique géorgien dessinée par l'architecte Moses Marshall, située à l'angle nord-est des rues Saint-Jacques et McGill (**FIG 14**). La communauté aménage dans une nouvelle église en 1866, la première étant devenue trop exigüe. Cette nouvelle église (**FIGS 15 et 16**), dessinée par

³⁷ Site Web de l'Église Unie du Canada : <http://www.united-church.ca/>, consulté le 3 avril 2006, dernière mise à jour faite le 3 avril 2006.

³⁸ Pinard, *op. cit.*, 63.

³⁹ Tel que mentionné précédemment, les membres de l'Église Sécessionniste d'Écosse ont partagé le sanctuaire de cette église avant la construction de leur premier lieu de culte rue de La Gauchetière en 1835, quelque 100 ans avant la fusion des deux communautés. Ce temple a été démoli.

l'architecte M. I. Morrill⁴⁰, est construite rue Dorchester (aujourd'hui le boulevard René-Lévesque), entre les rues Drummond et Stanley. Fait de pierre bossée, le temple s'inspire fortement de l'église Park Presbyterian de l'avenue Lafayette, à Brooklyn, dans l'État de New York.

Des vitraux Tiffany⁴¹ représentant des scènes bibliques sont introduits dans l'église entre 1897 et 1910. Lors de la démolition de cette église en 1936⁴², les précieux vitraux sont conservés afin d'être intégrés à l'église Erskine and American United lors des travaux de réaménagement⁴³ orchestrés par Percy Nobbs et George T. Hyde en 1937, suite à la fusion des deux communautés. Ces vitraux sont encore présents dans l'église; nous y reviendrons dans la prochaine section de cette étude.

Développements récents

En 1998, l'église Erskine and American United est désignée lieu historique national du Canada par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC)⁴⁴. Sa signification historique importante – exemple éloquent de l'influence de l'élite protestante d'origine écossaise au tournant du 20^e siècle à Montréal – et son architecture particulière – magnifique exemple d'église de style néo-roman influencé par l'architecture de Henry Hobson Richardson –, de même que la qualité de ses vitraux lui ont valu cette reconnaissance.

La baisse générale de la pratique religieuse au Québec et le vieillissement de la population pratiquante a amené la fermeture et la démolition de plusieurs églises dans la province. Le nombre de fidèles que comptait l'église Erskine and American est en chute libre depuis plusieurs décennies. Les membres ont exprimé en majorité leur désaccord à

⁴⁰ Les travaux de construction sont surveillés par Alexander C. Hutchison, l'architecte qui sera responsable de la conception de la troisième église de la communauté Erskine en 1894.

⁴¹ Louis Comfort Tiffany (1848–1933), artiste et verrier américain de renom, a créé les vitraux de l'église American Presbyterian. Nous traiterons plus en détail de l'œuvre de Tiffany dans la section 2.2.1 – Degré d'authenticité.

⁴² L'église a été démolie pour faire place au terminus de la Colonial Coach Line.

⁴³ Ces travaux de réaménagement seront abordés en détail dans la section 2.2.1 – Degré d'authenticité.

⁴⁴ Voir l'étude de Rhona Goodspeed, *Erskine and American United Church*, 1998 et le site Web de Parcs Canada: http://www.pc.gc.ca/progs/lhn-hns/index_F.asp.

la fermeture de l'église lors d'un vote tenu en 1996. Afin de faire face aux coûts élevés liés à l'entretien et au chauffage du bâtiment, la communauté a dû trouver des sources alternatives de financement lui permettant de conserver ouvert son lieu de culte. Le sanctuaire a été loué à maintes reprises à des organismes pour des concerts, en raison notamment de ses grandes qualités acoustiques⁴⁵.

Des négociation avec le Musée des beaux-arts de Montréal ont été entreprises il y a de ça quelques années. La première offre d'achat, qui remonte à 1987⁴⁶, s'était soldée par un échec. Une seconde offre, faite en 2002, a également été refusée par les dirigeants de l'église qui voulaient conserver une occupation religieuse partielle, ce qui s'avérait quasi impossible à gérer pour le Musée qui désirait alors faire de l'espace un musée des religions⁴⁷.

La dernière célébration a finalement lieu le 27 juin 2004. La congrégation ferme son lieu de culte du centre-ville après avoir pris la décision de fusionner avec la congrégation St.Andrews & Dominion Douglas. L'offre du Musée des beaux-arts sera finalement acceptée : les 80 fidèles de la congrégation convainquent leurs dirigeants d'accepter de céder l'immeuble sans « obligation d'occupation religieuse partielle »⁴⁸. Une autre page de l'histoire de l'église Erskine and American vient d'être tournée. Sa nouvelle vocation, compatible avec le caractère du bâtiment, en assurera sa survie et permettra de conserver vivante la mémoire de ce lieu de culte riche en histoire.

⁴⁵ Un projet de transformations en salle de concert par la compagnie Pro-Musica a été projeté en 1992, mais n'a jamais été réalisé.

⁴⁶ Ginette Haché, « Art religieux. Messe basse au musée », *L'Actualité*, 15 juin 2002, 16.

⁴⁷ Stéphane Baillargeon « Patrimoine – Fermeture de l'église Erskine & American. Le Musée des beaux-arts de Montréal n'a pas l'argent pour l'acquérir », dans *Le Devoir*, édition du mardi 29 juin 2004 : <http://www.ledevoir.com/2004/06/29/57929.html>, consulté le 13 février 2006.

⁴⁸ *Ibid.*

2.2 Valeur architecturale

L'église Erskine and American, conçue par l'architecte montréalais d'origine écossaise Alexander Cowper Hutchison, présente de grandes qualités architecturales. En premier lieu, une conception extérieure remarquable inspirée de l'œuvre de l'architecte américain Richardson. Ensuite, un intérieur qui, dans sa première version, reflétait les tendances les plus avancées de l'époque en matière d'architecture religieuse presbytérienne, à savoir la juxtaposition d'un sanctuaire-auditorium et d'une école du dimanche de plan Akron. Enfin, des proportions soignées et une réalisation de qualité.

Le réaménagement intérieur, proposé par l'architecte Percy Erskine Nobbs en 1937-38 suite à la fusion avec l'église American Presbyterian, transforme de façon considérable le design intérieur de l'église et vient témoigner de l'évolution de la pensée liturgique du culte presbytérien qui prévaut alors. L'intégration des fameux vitraux Tiffany provenant de l'église American Presbyterian ajoute une très grande valeur esthétique à l'église. Les modifications extérieures apportées au même moment – ajout d'un troisième étage au niveau des espace communautaires – sont faites avec un souci d'intégration à l'architecture existante. L'intégrité du design de l'ensemble est considérablement bien préservée et peu de changements ont été apportés depuis.

2.2.1 Degré d'authenticité

Les diverses influences

« L'ère victorienne en architecture religieuse se termine à Montréal par une série d'églises où l'esprit de Richardson est visible. Ce style « richardsonian » se retrouve particulièrement dans l'Erskine and American United Church (...). On retrouve le même esprit dans la charmante Taylor's Church (1893-1894) (...) construite avenue Papineau par Brown et MacVicar⁴⁹ ».

⁴⁹ Communauté urbaine de Montréal. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la C.U.M. : Les Églises. Architecture religieuse 1*. Montréal, 1981, XIX.

L'église Erskine and American est considérée comme l'exemple montréalais le plus éloquent d'une architecture religieuse inspirée de l'œuvre de l'architecte américain Henry Hobson Richardson (1838-1886). S'inspirant du modèle des églises romanes tout en répondant aux exigences de l'époque pour les lieux de culte, l'architecture de Richardson se caractérise par une unité et une vigueur dans l'expression formelle et une utilisation des matériaux qui reflète bien le langage de la matière. L'église Erskine and American présente notamment plusieurs points en commun avec la Trinity Episcopal Church de Boston (1877) (**FIG 17**), une des œuvres les plus remarquables de l'architecte américain : l'articulation de divers volumes, l'unité et la rigueur de l'ensemble, le traitement et la polychromie de la pierre, de même que l'utilisation des arcs en plein cintre.

L'influence de Richardson ne se limite qu'à l'extérieur de l'église Erskine and American; le premier intérieur s'inspire plutôt de l'architecture religieuse de Warren Howard Hayes (1847-1899), architecte de Minneapolis. Reconnu comme étant le créateur du plan en diagonal (modèle qui caractérise le plan original de l'église Erskine and American), Hayes a notamment conçu les églises Central Presbyterian Church, Wesley M.E. Church (**FIG 18**) et First Presbyterian Church (**FIG 19**), toutes trois situées à Minneapolis, dans l'état américain du Minnesota.

La First Presbyterian Church, inaugurée en 1888, inspire clairement Hutchison pour la conception de sa nouvelle église, principalement en ce qui concerne le plan en diagonal (**comparer les figures 20 et 33**). C'est lors d'une visite de reconnaissance avec des membres du comité de construction dans divers lieux de culte canadiens (à Toronto), mais surtout américains (à Détroit, Chicago, Minneapolis, St-Paul, Cleveland, Akron, Washington, Brooklyn et Orange au New Jersey) que Hutchison prend connaissance de cette église pour la première fois.

Le choix, par la congrégation, du style auditorium pour leur nouvelle église est tout à fait en accord avec les changements qui ont lieu au sein de l'Église presbytérienne au Canada

à cette époque. Cette dernière veut par-dessus tout se dissocier du plan gothique trop associé aux églises catholiques, et de plus inapproprié pour leur pensée liturgique⁵⁰.

Le bâtiment d'origine – 1893-94

L'église Erskine and American, construite en 1893-94, comporte une façade principale dans la rue Sherbrooke (**FIG 21**) et une façade secondaire sur l'avenue du Musée (**FIG 22**). D'une longueur de 165 pieds (50,29 mètres) et d'une largeur de 100 pieds (30,48 mètres), l'édifice occupe quasi la totalité du lot sur lequel il a été construit (**FIG 23**). Le retrait avant par rapport au trottoir est très petit : une mince bande gazonnée occupe l'espace résiduel.

Le bâtiment se compose de deux volumes principaux juxtés. Le premier volume (l'avant de l'église) correspond au sanctuaire et est surmonté d'une toiture à deux versants. Le second, situé juste à l'arrière du premier, abrite pour sa part les espaces communautaires (**FIG 24**). L'entrée donnant sur l'avenue du Musée marque la jonction entre ces deux espaces. Elle donne accès, une fois à l'intérieur, au sanctuaire vers la droite, et à la chapelle de même qu'aux escaliers menant aux espace communautaires du deuxième et du troisième étage⁵¹ vers la gauche.

On retrouve à l'église Erskine and American trois portes principales. Deux d'entre elles sont situées en façade, donnant dans la rue Sherbrooke (**FIG 25**), et une troisième donne sur l'avenue du Musée (**FIG 26**). L'église est faite de pierre calcaire bossée de couleur grise provenant de Deschambault avec insertions de grès de couleur vert olive du Nouveau-Brunswick (grès de Miramichi) (**FIGS 27 et 28**). En raison du passage du temps, ce grès possède aujourd'hui une couleur qui se rapproche plutôt du jaunâtre.

La façade principale, bien qu'asymétrique dans son ensemble, se révèle d'une grande puissance et d'une grande précision dans son expression formelle. Le volume central de

⁵⁰ Bisson, *op. cit.*, 75.

⁵¹ Le troisième étage fut ajouté lors des travaux de réaménagement intérieur en 1937-1938. La chapelle fut aménagée au même moment.

la façade, avec son sommet en pignon, est encadré par trois tours : celle du côté ouest (**FIG 29**), la plus imposante, est de forme carrée et se termine par une loggia, alors que la deuxième (à l'est), moins élevée, est coiffée d'un pignon à quatre pans⁵². Une troisième est finalement jouxtée à la tour ouest. La partie centrale de cette façade se caractérise par une grande demi-rosace (**FIG 30**) sous laquelle on retrouve deux séries de six fenêtres, dont une série d'ouvertures à arc plein cintre séparées par des colonnettes et une autre composée d'ouvertures rectangulaires. Cette expression des ouvertures se retrouve dans les deux tours terminales, mais ramenée à une série de quatre fenêtres. La présence des portes à la base de ces tours est accentuée par des arcs plein cintre très caractéristiques de l'architecture « richardsonnienne ».

Tout comme la façade principale, la façade de l'avenue du Musée présente elle aussi une unité d'ensemble caractéristique de l'architecture de Richardson, tout en étant plus sobre. Également faite de pierre calcaire bossée rehaussée d'insertions de grès de Miramichi, cette façade ne comptait à son origine que deux étages (**FIG 31**). Le troisième, ajouté lors des travaux de réaménagement intérieur en 1937-38, s'intègre parfaitement au bâti existant, étant fait des mêmes matériaux. Plusieurs fenêtres, rectangulaires ou arquées, tout comme celles donnant dans la rue Sherbrooke, ponctuent cette façade. L'hémicycle au-dessus de la porte (tout comme ceux situés au-dessus des deux portes de la façade principale) aurait dû être sculpté : le travail n'a cependant jamais été réalisé.

L'extérieur « richardsonnien » de l'église Erskine and American ne laissait en rien présager son premier aménagement intérieur qui rappelle l'architecture byzantine, et plus spécifiquement Sainte-Sophie de Constantinople (**FIG 32**) avec sa coupole basse et ses dorures⁵³. Clairement inspiré des églises de l'architecte américain Hayes (comme nous l'avons précédemment expliqué), le plan d'origine (**FIG 33**) est du type Akron-auditorium, ou ce qu'on nomme en anglais le *combination plan*. Il combine d'une part l'église de style amphithéâtre inspirée des salles de spectacles du 19^e siècle et d'autre part

⁵² Pinard, *op. cit.*, 63.

⁵³ Selon Percy Erskine Nobbs "the most noted specimen – the very great grandfather of Erskine – is the famous St. Sofia, built by Justinian in 536 A.D", W. M. Birks, *The symbolism of Erskine and American Church*, Montréal, 1950 (?), 4.

le plan Akron conçu pour les Écoles du dimanche des églises méthodistes américaines. Utilisé pour la première fois en 1868 à Akron⁵⁴, une ville de l'état américain de l'Ohio, ce type de plan s'avère très innovateur et efficace. Il se compose d'une série de petites salles de classe pouvant s'ouvrir sur un espace central d'où le directeur de l'École du dimanche peut débiter et conclure les sessions. L'enseignement en petits groupes se fait entre temps dans les salles de classes, indépendantes et munies de cloisons amovibles.

En joignant le plan Akron de l'École du dimanche à des églises de type amphithéâtre par le biais d'un mur coulissant (comme ce fut le cas pour l'église Erskine), on arrive à créer deux auditoriums adjacents qui peuvent ensemble accueillir entre 1500 et 4000 personnes⁵⁵. Une multitude de combinaisons sont possibles afin de juxtaposer ces deux espaces, mais le plan en diagonal (comme pour l'église Erskine) s'avère être le plus efficace.

Les photos anciennes (**FIGS 34 et 35**) nous montrent très bien l'organisation intérieure d'origine de l'église Erskine. Il est clair que l'orgue (**FIG 36**) (qui avait fait l'objet de beaucoup de litiges à une certaine époque) constitue le point focal en fonction duquel l'espace s'articule. Les bancs, faits de chêne et courbés, sont orientés vers l'autel (ou table de communion) situé dans le coin nord-est du sanctuaire. La chaire, les fauteuils des anciens et la table de communion – éléments essentiels à toute église presbytérienne⁵⁶ (**FIG 37**) – occupent l'espace intérieur du chœur. L'entrée principale se situe pour sa part dans le coin diamétralement opposé, c'est-à-dire au sud-ouest (l'entrée en façade se faisait à l'origine par une seule des deux portes). Remarquons les portes-panneaux en bois de l'École du dimanche, d'une largeur de 32 pieds (9,75 mètres) et d'une hauteur de 18 pieds (5,49 mètres), qui peuvent s'ouvrir sur le sanctuaire et permettre d'accueillir un total de 2000 personnes⁵⁷.

⁵⁴ Le plan Akron est conçu en 1868 par Lewis Miller, un directeur d'École du dimanche, et par l'évêque John Heyl Vincent pour l'École du dimanche d'une église méthodiste de la ville américaine d'Akron. Zubalik, *op. cit.*, 53-55.

⁵⁵ Zubalik, *op. cit.*, 56.

⁵⁶ Bergevin, *op. cit.*, 184.

⁵⁷ Bisson, *op. cit.*, 88.

Le plancher, recouvert d'un tapis de couleur rouge foncé avec des motifs dorés, présente une pente descendante de l'entrée vers l'autel, à la manière d'un auditorium. Un large balcon en forme de fer à cheval, accessible par la tour ouest, occupe la partie arrière du sanctuaire, en mezzanine.

La décoration intérieure originale s'inspire du mouvement Arts and Crafts, popularisé par le britannique William Morris. Mouvement artistique réformateur qui se développe entre les années 1860 à 1910, le mouvement Arts and Crafts fait écho aux préoccupations des artistes face à l'industrialisation et préconise le retour à une façon de faire plus artisanale et à des formes plus près de celles de la nature. La décoration intérieure est confiée à la firme montréalaise Castle & Son, ceux-là même qui ont conçu les vitraux d'origine⁵⁸.

“The interior decorations are in a scheme of soft yellows, greens and reds in harmonizing tones. The ceiling is supported by four transverse arches which are divided into small panels on their face (...). The ceiling is formed by a dome flanked by four semi-circular panels, which are colored in a soft shade of greenish blue, the encircling mouldings and ornamental parts being in a soft shade of grey. (...) The walls are in a warm shade of old pink. The main arches rest on a cluster of columns (...) they are emphasized by being finished in a lacquered old bronze (...)”⁵⁹.

L'orgue, qui avait été introduit dans l'ancien lieu de culte de la communauté en 1874, est réinstallé dans la nouvelle église Erskine. La compagnie Warren & Son de Toronto est chargée de sa réinstallation et de sa mise en valeur⁶⁰.

Les modifications de 1937-38

Le réaménagement intérieur majeur (**FIG 38**) réalisé suite à l'union des deux communautés est opéré en 1937-38 par les architectes de renommée Percy Erskine Nobbs⁶¹ et George Taylor Hyde. En plus de la transformation importante apportée au

⁵⁸ Quelques vitraux d'origine sont encore présents dans l'église aujourd'hui : il s'agit des vitraux ornés de motifs floraux, particulièrement du tournesol, l'emblème du mouvement Arts and Craft. Zubalik, *op. cit.*, 64.

⁵⁹ Zubalik, *op. cit.*, 88. “Description of the original interior decoration of the Erskine Church”, *Presbyterian Review*, 25 octobre 1894, 319-321.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ La section 2.2.3 – Concepteur – donne plus de détails sur la vie et la production de Percy Erskine Nobbs.

chœur, les architectes proposent l'ajout d'une chapelle (**FIG 39**) accessible à partir de l'avenue du Musée, de même que l'addition d'un étage supplémentaire au niveau des espaces communautaires à l'arrière. Le même type de pierre calcaire est utilisée, ce qui rend presque impossible la distinction entre les deux parties. Remarquons finalement les étoiles de David⁶² sculptées dans la pierre au niveau de cet étage ajouté (**FIG 40**).

Des raisons liturgiques et sociales donnent naissance à ce changement d'envergure. La similitude avec les élégantes salles de théâtre du 19^e siècle ne sont plus de mise dans les années qui suivent la Grande Dépression. Ces anciens théâtres, supplantés par l'arrivée de salles de cinéma modernes, perdent peu à peu leur prestige d'antan et deviennent pour la plupart des théâtres de variétés. De plus, l'émergence d'une nouvelle idéologie pédagogique fait en sorte que le système des « Uniform lessons » mis en place avec le plan Akron pour ses Écoles du dimanche devient obsolète⁶³.

Ces changements sont mis de l'avant par William Massey Birks⁶⁴, membre influent de l'Église Erskine and American. Dans une lettre adressée au révérend Elbert M. Conover en 1937, ce dernier exprime ainsi son mécontentement face à l'architecture de l'église : “The latter [the Erskine Church] is really not a church at all but an auditorium, between 40 and 50 years old, and a specimen of one of the worst periods in American architecture⁶⁵.” Monsieur Birks, qui souhaite la démolition complète du lieu de culte, ne réussit cependant pas à convaincre les membres de la congrégation d'entreprendre une telle action. On décide plutôt de conserver le bâtiment tout en modifiant considérablement son intérieur.

⁶² Reconnue comme étant le symbole du judaïsme, l'étoile de David (en hébreu *Maguen David*, c'est-à-dire « bouclier de David »), ou étoile à six branches, a aussi servi de symbole aux chrétiens jusqu'au 7^e siècle après J.C. Elle représente la réconciliation entre la Trinité divine et la trinité humaine. (<http://fr.wikipedia.org>, consulté le 18 avril 2006, dernière mise à jour faite le 17 avril 2006). De nombreux symboles qui remontent à l'Église chrétienne primitive font également partie de la nouvelle décoration intérieure de l'église Erskine and American. Nous aborderons le sujet plus en détail vers la fin de cette section.

⁶³ Zubalik, *op. cit.*, 85.

⁶⁴ William Massey Birks (1868-1950), membre de la famille des célèbres bijoutiers Henry Birks and Co., avait un intérêt tout particulier pour l'architecture religieuse. Il créa en 1925 le “Committee on Church Architecture of the United Church of Canada”.

⁶⁵ Zubalik, *op. cit.*, 76. Tiré de : Archives de l'Église Unie du Canada, Victoria College, Toronto, Fonds William Massey Birks, lettre au révérend Elbert M. Conover, décembre 1937.

Suite aux recommandations émises par Birks par le biais de son livre *The Chancel Before and After*, l'espace est complètement réaménagé en fonction de la communion (**FIGS 41 et 42**), et non plus en fonction de la prédication et de l'orgue comme auparavant. Un nouvel autel est placé plus profondément dans le chœur, laissant un dégagement avant plus grand qui permet de redonner à la communion l'importance qu'elle occupe dans le culte presbytérien. Une chaire (**FIG 43**) est maintenant située à gauche du chœur. Un nouvel orgue, fabriqué en 1938 par la compagnie de renommée Casavant de Saint-Hyacinthe⁶⁶, est installé à la droite du chœur derrière une grille en fer forgé (**FIG 44**). Malgré ces changements significatifs, la volumétrie intérieure de l'église n'a pas été modifiée, pas plus que la coupole et les arcs de plafonds.

Le déplacement du chœur entraîne la rotation de l'axe des bancs de 23 degrés. La pente du plancher, qui court de l'arrière vers le chœur à son emplacement d'origine, est éliminée par la même occasion. (Une faible pente existe toujours, de l'arrière vers l'avant, et non plus en diagonal). Une partie du jubé, correspondant à environ au tiers de sa superficie initiale, est supprimée afin de ne pas obstruer les nouveaux vitraux Tiffany qui viennent d'être installés. De plus, on doit construire un nouveau mur courbe à droite du chœur, similaire à celui qu'on retrouve à sa gauche⁶⁷.

L'ancienne section correspondant à l'École du dimanche est complètement reconstruite. Les nouveaux espaces communautaires créés, qui incluent maintenant un étage supplémentaire, comprennent une nouvelle salle pour l'École du dimanche (**FIG 45**), un terrain de badminton, des bureaux, des salles de rencontres et des espaces de rangement. Les architectes doivent également réaménager l'entrée principale : un vestibule, accessible autant par la porte est que la porte ouest, permet aux visiteurs d'accéder au sanctuaire par le centre de la nef (**FIG 46**).

⁶⁶ Cet orgue est restauré en 1954. Il est encore présent aujourd'hui dans l'église Erskine and American. Fondation du patrimoine religieux, Inventaire des lieux de culte du Québec : <http://www.lieuxdeculte.qc.ca> (fiche no 2003-06-368), consulté le 9 février 2006, dernière mise à jour faite le 25 février 2005.

⁶⁷ Information tiré de: *Journal of the Royal Architectural Institute of Canada*, vol.16, no 4 (avril 1939), 80-81.

Les vitraux Tiffany nouvellement installés (dont nous allons discuter en détail prochainement) ont dicté en quelque sorte la nouvelle décoration de l'église. Leur verre très coloré et assez opaque permet à une quantité de lumière beaucoup moindre de pénétrer dans le sanctuaire, comparativement aux anciens vitraux de Castle & Son beaucoup plus translucides. L'emploi de la couleur dans le décor est alors minimisé pour mettre davantage en valeur ces remarquables vitraux. Les murs sont peints dans les teintes neutres de beige; seul le mur avant du chœur, peint en bleu clair (**FIG 47**), fait exception. Bien que l'ensemble évoque simplicité et pureté du style, on peut remarquer nombres d'éléments intéressants qui dénotent un souci du détail et des matériaux dont ont fait preuve les concepteurs : grilles de ventilation ouvragées, grille décorative derrière laquelle se trouve l'orgue, chapiteaux de colonnes travaillés (**FIG 48**).

Un nouvel autel, ou table de communion (**FIG 49**), fait de marbre rouge de Carrare en Italie est centré tout au fond du chœur. On retrouve de part et d'autre de cet autel, et tournées vers celui-ci, les vingt-quatre stalles du chœur faites de chêne (**FIG 50**). La nouvelle chaire, également faite de marbre rouge et surmontée d'un abat-voix ornementé (**FIG 51**), est placée à gauche du chœur, à angle droit avec la nef. Remarquons finalement les panneaux de tek qui circonscrivent la partie basse du chœur. On retrouve dans leur partie supérieure des médaillons sculptés et dorés (**FIG 52**) représentant des symboles inspirés des Catacombes et des églises chrétiennes primitives⁶⁸. On reconnaît notamment : la croix en ancre de bateau qui symbolise l'espoir; le poisson, un des premiers symboles chrétiens, plus ancien encore que le croix; le chandelier à sept branches qui symbolise la lumière du monde; le paon, symbole d'immortalité et de résurrection, très utilisé dans les églises byzantines ou encore le « sablier ailé » (*winged hour-glass*), symbole médiéval du temps qui passe et qui ne revient plus.

Finalement, une immense croix grecque dorée (**FIG 53**) est fixée au centre du mur bleu clair au fond du sanctuaire. Au centre de celle-ci sont inscrites les lettres « IHS » qui signifient en latin « Iesu Hominus Salvator » : Jésus Sauveur des Hommes⁶⁹.

⁶⁸ Bisson, *op. cit.*, 106.

⁶⁹ Birks, *op. cit.*, 10.

Les vitraux

L'église Erskine and American posséderait la plus importante collection de vitraux religieux Tiffany au Canada⁷⁰. Ces 20 vitraux⁷¹, réalisés dans les ateliers de Louis Comfort Tiffany à New York entre 1897 et 1910 pour l'American Presbyterian Church, sont transférés dans le sanctuaire et dans la chapelle de l'église Erskine and American en 1938-39 suite à la fusion des deux communautés. Ces vitraux ont précieusement été conservés au moment de la démolition du lieu de culte de l'église américaine presbytérienne en 1936⁷². La très grande valeur esthétique de ces vitraux est indéniable. Leur valeur marchande est également assez élevée. Le succès financier de certains membres de la communauté pourrait expliquer une telle dépense.

Louis Comfort Tiffany (1848-1933), artiste et verrier de renom, débute sa carrière comme peintre, puis comme designer d'intérieur avant de se consacrer complètement à l'art du verre. Il fonde en 1885 la Tiffany Glass Company, qui allait devenir, vers la fin du 19^e siècle, le plus grand et le plus populaire studio de vitraux aux États-Unis. Sa production s'étend aussi bien au résidentiel qu'aux institutions publiques ou privées tels les hôtel, les bibliothèques, les hôpitaux et les églises, et comprend, en plus des vitraux, des lampes (**FIG 54**) et de multiples autres objets utilitaires ou décoratifs en verre. La compagnie change de nom en 1900 pour devenir la Tiffany Studio et entre dans une faste période de production marquée par des créations originales et une complexification de la technique (**FIG 55**). Cette période, pendant laquelle les vitraux destinés à l'église American Presbyterian sont réalisés, dure une quinzaine d'année. La qualité des pièces commence à décroître après 1915; la qualité du verre est moindre, et la fabrication devient de moins en moins artisanale.

⁷⁰ Goodspeed, *op. cit.*, 632. L'unique autre exemple au pays serait l'église St.Paul Anglican, à London, en Ontario. Elle posséderait une collection toutefois beaucoup moins importante (5 ou 6 vitraux Tiffany).

⁷¹ Christine-Johanne Mathieu, dans son mémoire *The History of the Tiffany Windows at the Erskine and American Church*, en dénombre 20. Le rapport de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada fait plutôt mention de 24 vitraux. Il s'agit sûrement de la façon de les inventorier : on peut supposer qu'en comptant les vitraux doubles correspondant aux nos 1, 2, 3 et 12 sur le plan de localisation de Mathieu (**Annexe 2**) pour deux au lieu d'un seul, on pourrait également obtenir un total de 24.

⁷² Christine Johanne Mathieu, dans son mémoire, nous présente un plan spéculatif de localisation original des vitraux dans l'église American Presbyterian (**Annexe 3**), puis leur emplacement dans l'église Erskine and American (**Annexe 2**) lors de leur transfert.

Fort impressionné par les vitraux des cathédrales des 12^e et 13^e siècles – qui sont faits de verre coloré contrairement au verre peint des vitraux du 19^e siècle – et par la beauté de l'imperfection du verre des objets d'usage quotidien, Tiffany se tourne vers la technique dite du « verre opalescent ». Développée par l'artiste verrier américain John Lafarge, cette technique consiste en la fusion de fines lamelles de verre aux couleurs différentes pressées les unes contre les autres⁷³. Il en résulte des vitraux aux couleurs riches à l'effet laiteux (**FIG 56**) qui se distinguent grandement des vitraux translucides aux couleurs peintes de l'époque. Cette technique permet à l'artiste d'obtenir des effets d'ombres et de lumière de même que des drapés (**FIG 57**) fort intéressants impossibles à produire avec les techniques plus traditionnelles. À l'aide de ce procédé, Tiffany réussit également à minimiser l'utilisation des lignes de plomb. Il utilise plutôt ces dernières pour circonscrire les formes, comme les visages.

On peut observer la richesse de cette technique et l'intensité des couleurs dans les 20 vitraux de l'église Erskine and American disposés sur les côtés est et ouest du sanctuaire, de même que dans la chapelle. Le grand vitrail du côté est du sanctuaire (**FIG 58**) représente Dorcas, une femme du premier siècle de l'Église, alors que celui du côté ouest (**FIG 59**) illustre le Christ sur le chemin d'Emmaüs, le Bon Pasteur et la Nativité. Les panneaux isolés sous ces trois vitraux (**FIG 60**) représentent pour leur part des personnages bibliques ou des vertus chrétiennes⁷⁴. L'influence de l'Art Nouveau, qui caractérise l'œuvre de Tiffany, est perceptible dans ces vitraux, particulièrement dans l'arbre du vitrail représentant le Bon Pasteur.

La chapelle, conçue lors des travaux de réaménagement, est ornée pour sa part de six vitraux représentant des personnages bibliques (**FIG 61**). La signature de Tiffany aurait été identifiée sur deux de ces vitraux⁷⁵.

Il ne faudrait pas passer sous silence la présence de plusieurs autres vitraux qui ornent l'église. La firme Castle and Son – importante firme montréalaise établie en 1870 – a

⁷³ Tiffany ajoutait des agents colorants au verre fondu, comme divers métaux ou produits chimiques tels le salpêtre, l'arsenic, le sel, la manganèse ou l'antimoine noir, pour obtenir la couleur.

⁷⁴ Bisson, *op. cit.*, 104.

⁷⁵ Goodspeed, *op. cit.*, 632.

conçu les vitraux situés dans le vestibule et le narthex. L'artiste canadien Peter Haworth (1889-1986), membre du fameux « Groupe des Sept », a pour sa part créé les six vitraux commémoratifs pour Birks, situés sous le jubé de chaque côté du sanctuaire (**FIG 62**). Finalement, les six vitraux comportant des motifs floraux situés dans la partie basse du sanctuaire (**FIG 58**, partie du bas), sont l'œuvre de l'artiste montréalais Charles William Kelsey (1877-1975).

2.2.2 État physique et intégrité

Malgré les divers ajouts et modifications apportés à l'église Erskine and American au fil des ans, l'intégrité globale du bâtiment est considérablement bien préservée.

L'annexion du troisième étage au volume arrière en 1938 (**FIG 63**) vient s'intégrer très respectueusement au bâtiment d'origine : le style, les dimensions et les matériaux s'harmonisent de façon adéquate. Depuis, aucune modification ne semble avoir été apportée au niveau de la volumétrie et de l'enveloppe. Cette dernière est en assez bonne condition, bien qu'elle comporte des signes d'érosion par endroits, près du seuil et des solins du toit notamment. La pollution atmosphérique y a également laissé ses traces: un bon nettoyage serait de mise afin de mettre davantage en valeur l'enveloppe de pierre calcaire et de réduire les risques de dégradation de la pierre que pourrait produire un tel dépôt. Cette intervention permettrait également aux éléments décoratifs de grès de couleur jaunâtre qui entourent les portes et les fenêtres de retrouver leur couleur vert olive d'origine.

On remarque une ouverture placardée (**FIG 64**) sur la façade donnant sur l'avenue du Musée : il s'agit d'un des six vitraux Tiffany de la chapelle qui a été accidenté. En raison de son mauvais état, on a décidé de le protéger le temps d'y apporter les réparations nécessaires.

Le mur de brique arrière nécessiterait pour sa part une bonne réfection: un nettoyage et un rejointoiement de la brique pourraient s'avérer bénéfiques. Les fenêtres de cette façade

semblent quelque peu en mauvais état (**FIG 65**) : une réfection ou un remplacement, respectueux du style d'origine, pourrait être envisageable.

Depuis les travaux majeurs de réaménagement de 1937-38, le sanctuaire de l'église n'a subi que de très légères modifications qui n'altèrent en rien son très haut degré d'intégrité. Les divers éléments décoratifs, l'orgue, les vitraux et les diverses pièces d'ameublement ont été conservés et semblent être dans un excellent état. La chapelle présente elle aussi un degré d'intégrité très élevé et mériterait, au même titre que le sanctuaire, une conservation qui soit la plus respectueuse possible de son architecture.

2.2.3 Concepteurs

Deux architectes montréalais très influents sont liés à la conception de l'église Erskine and American. Le premier, Alexander Cowper Hutchison, est responsable de sa conception originale en 1893-94, tandis que le deuxième, Percy Erskine Nobbs (en collaboration avec George Taylor Hyde), réalise les travaux majeurs de réaménagement intérieur en 1937-38.

Alexander Cowper Hutchison

Né à Montréal de parents d'origine écossaise, Alexander Cowper Hutchison (Montréal, 1838 – Montréal, 1921) fait l'apprentissage du métier de tailleur de pierre auprès de son père, entrepreneur en construction. Après avoir suivi des cours au Mechanics Institute, il commence sa pratique architecturale en 1865. Il se joint à l'architecte Henri-Maurice Perreault au début des années 1870 (pour la conception de l'hôtel de ville de Montréal) puis, en 1876, il forme l'agence Hutchison and Steele avec le britannique Alexander Denton Steele. Il pratique en solo pendant les années 1890 (période pendant laquelle il réalise l'église Erskine and American) puis s'associe en 1898 avec son fils et son gendre George Winks Wood pour former l'agence Hutchison and Wood qui deviendra Hutchison, Wood et Miller de 1909 à 1919 lorsque John Melville Miller se joint au groupe. Membre fondateur, puis président de l'Association des architectes de la Province de Québec (AAPQ), Hutchison s'est impliqué dans diverses associations professionnelles et a toujours été très actif socialement.

Percy Erskine Nobbs

Architecte d'origine écossaise (Haddington, Écosse, 1875 – Montréal, 1964), Percy Erskine Nobbs peut être considéré comme un des plus grands architectes et professeurs du Canada de la première moitié du 20^e siècle⁷⁶. Après avoir passé son enfance à St-Petersbourg, en Russie, il fait ses études en Écosse où il obtient une maîtrise ès arts de l'Université d'Édimbourg. Arrivé au Canada en 1903, il devient titulaire de la Chaire MacDonald d'architecture de l'Université McGill, où il est directeur (1903-1910) et professeur de design jusqu'en 1940. Adeptes des principes du mouvement anglais Arts and Craft, il s'intéresse tout particulièrement à la question de l'architecture vernaculaire canadienne. De 1910 à 1940, il pratique avec l'architecte George Taylor Hyde. Au cours de sa carrière, il sera président de l'Association des architectes de la province de Québec, de l'Institut d'urbanisme du Canada et de l'Institut royal d'architecture du Canada.

2.2.4 Œuvres du concepteur

Alexander Cowper Hutchison

La production architecturale de Hutchison est assez considérable. Seul ou en partenariat, il a participé à la conception de nombreux édifices, situés majoritairement à Montréal. Mentionnons notamment l'hôtel de ville de Montréal (1872-1878) qu'il a réalisé avec H. M. Perrault et associés; le Musée Redpath de l'Université McGill (1869) (**FIG 66**) (Hutchison & Steel); l'Édifice Henry Birks & Sons (le premier édifice, aujourd'hui démolé, construit en 1879 dans la rue Saint-Jacques); l'immeuble La Presse (1900); la bibliothèque Atwater (1920); le collège MacDonald de Sainte-Anne-de-Bellevue et les appartements Trafalgar sur le Chemin de la Côte-des-Neiges (1929). Il a également dressé les plans des palais de glace de Montréal pour les années 1883 (le premier palais de glace en Amérique du Nord), 1884, 1885, 1887 et 1889 et a conçu de nombreuses résidences privées montréalaises, principalement dans le Mille carré doré, comme la maison de Sir A. Smith (Lord Strathcona) (1887-1888, aujourd'hui démolie).

⁷⁶ Wagg, Susan, « Nobbs, Percy Erskine », *L'Encyclopédie canadienne*, Fondation Historica du Canada, 2005, tiré du site Web : <http://www.thecanadianencyclopedia.com>, consulté le 15 mars 2006, dernière mise à jour faite le 13 octobre 2005.

Très impliqué dans la communauté presbytérienne montréalaise, Hutchison est mandaté à quelques reprises afin de réaliser divers lieux de culte, de styles très différents : la First Baptist Church (1876), située à l'angle des rues Ste-Catherine et City Councillors, la Crescent Street Presbyterian Church (1878), angle nord-est de la rue Dorchester et Crescent (lieu de culte démoli dans les années 1940) et la First Presbyterian Church (1910) (**FIG 67**), construite à l'angle des rues Prince-Arthur et Jeanne-Mance. On lui doit également l'église Dominion-Chalmers United à Ottawa (1912).

L'église presbytérienne St. Matthew of Scotland de Pointe Saint-Charles, inaugurée en 1890, est l'œuvre de Hutchison (en collaboration avec A. D. Steele) qui présente le plus de ressemblances avec l'église Erskine and American. Ravagé par les flammes à deux reprises (en 1920 et en 1977⁷⁷), ce lieu de culte fait de pierre bossée possède une architecture extérieure également inspirée du style de Richardson.

Percy Erskine Nobbs

Sa production, tout comme celle de Hutchison, est considérable : elle inclut écoles, bâtiments commerciaux, clubs et résidences luxueuses. Le McGill University Union (1904-1906) (**FIG 68**), qui fait maintenant partie du Musée McCord d'histoire canadienne, constitue sa première commande canadienne. Il réalise par la suite une série de bâtiments et d'ajouts pour l'Université McGill, le plan d'aménagement et les premiers bâtiments de l'Université de l'Alberta, ainsi que de nombreuses commandes à Montréal, en collaboration avec George Taylor Hyde. Mentionnons notamment de nombreux projets de maisons pour des clients particuliers, trois écoles pour la Commission des écoles protestantes de Montréal (Édouard VII, Strathearn et Peace Centennial), l'annexe au Collège Royal Victoria et l'édifice médical Drummond.

Quant à ses commandes concernant l'architecture religieuse, il a conçu la chapelle de la cathédrale Christ Church et a souvent été responsable du design intérieur de plusieurs

⁷⁷ Reconstituée suite à un premier incendie en 1920, l'église a été une seconde fois ravagée par les flammes en 1977.

lieux de culte. Les changements apportés à l'aménagement intérieur de l'église Erskine and American témoignent de son expertise en la matière et reflète sa parfaite maîtrise du style Arts and Craft.

2.2.5 Production courante

L'église Erskine and American peut être considérée comme le meilleur exemple d'église de style néo-roman « richardsonnien » à Montréal. Quelques autres lieux de culte montréalais présentent bien sûr des caractéristiques de l'architecture néo-romane du célèbre architecte américain, mais jamais de façon aussi évidente et sophistiquée que cette église de Hutchison. Bien que beaucoup plus modeste que l'église Erskine and American, l'ancienne Taylor Church⁷⁸, conçue en 1894 par David Robertson Brown, dont les jeux de brique s'avèrent fort intéressants (**FIG 69**), est sans doute le lieu de culte montréalais dont l'architecture extérieure s'en rapproche le plus. Un des premiers exemples demeure l'église presbytérienne St. Matthew of Scotland de Pointe Saint-Charles (inaugurée en 1890 et conçue par Hutchison). Ce bâtiment a toutefois été la proie des flammes en 1977. D'autres lieux de culte, comme l'église Saint-Clément de Viauville (Joseph Venne, 1899) ou l'église Saint-Gabriel (Maurice Perrault et Albert Mesnard, 1891-1895) possèdent une façade qui rappelle également cet esprit « richardsonnien ».

L'église Erskine et American était, à son origine, un exemple très élaboré et particulièrement réussi d'église de style auditorium combinée à une école du dimanche de plan Akron. Les modifications qu'a subi son intérieur témoignent des changements survenus au sein de l'architecture des églises presbytériennes. Le meilleur exemple montréalais, et même canadien, d'église *combination-plan* est sans aucun doute l'église St. James United (nommée à l'origine St. James Methodist) (**FIG 70**), construite en 1887-1888 dans la rue Sainte-Catherine à Montréal. Désignée lieu d'importance historique nationale par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada en 1996, cette église possède un sanctuaire de style auditorium qui a considérablement bien été préservé. Son école du dimanche de plan Akron a pour sa part subi des modifications

⁷⁸ Pour plus d'informations sur ce lieu de culte, consulter la section 2.1.1 – Ancienneté – de ce travail.

significatives. Mentionnons également que l'ancienne Taylor Church possède elle aussi un intérieur semblable relativement bien conservé.

2.3 Valeur environnementale

Depuis son inauguration en 1894, l'église Erskine and American participe à son milieu physique de diverses manières. D'une part, cet édifice se distingue de ses voisins par sa volumétrie, ses matériaux et son architecture religieuse distinctive inspirée par le style de l'architecte américain Richardson. D'autre part, son emplacement à l'angle nord-est de la rue Sherbrooke et de l'avenue du Musée lui confère une importance stratégique en tant que bâtiment point de repère du fait qu'elle ferme la perspective au nord de la rue Crescent. L'église Erskine and American apporte une contribution importante à une section unique de la rue Sherbrooke, celle du côté nord comprise entre l'immeuble à appartements le Linton et celui du Château, portion d'artère qui a conservé une qualité et une intégrité notable.

2.3.1 Aménagement du terrain

Située à l'intersection nord-est de la rue Sherbrooke et de l'avenue du Musée, l'église Erskine and American occupe la quasi totalité du lot sur lequel elle a été bâtie. Le léger dégagement avant laisse place à une mince bande gazonnée sur laquelle sont plantés quelques arbustes longeant la façade avant de l'église. Une clôture en fer forgé la sépare de son voisin immédiat à l'est, les appartements Le Château, laissant un très mince dégagement pavé menant à un accès secondaire sur le côté (**FIG 71**). Le dégagement arrière laisse place, pour sa part, à une petite ruelle asphaltée (**FIG 72**).

Il serait faux d'affirmer que le site lui-même participe à la valeur contextuelle de l'église Erskine et American. C'est plutôt la relation que ce dernier entretient avec son environnement immédiat qui donne toute son importance au bâtiment.

2.3.2 Cadre environnant

Le cadre urbain de l'église Erskine and American a changé de façon importante au fil des ans. Les lots qui étaient vacants à l'époque de la construction de l'église à la fin du 19^e

siècle ont rapidement été urbanisés. Cette zone, devenue avec le temps très mixte, combinant bâtiments institutionnels, résidentiels et commerciaux de diverses tailles et de divers styles, est assez unique en son genre à Montréal pour cette raison.

Il n'en demeure pas moins que l'église est située dans un regroupement d'édifices de prestige représentatifs pour la plupart d'une architecture de qualité. Plusieurs bâtiments rappellent en effet les grandeurs du début du siècle: le premier pavillon du Musée des beaux-arts⁷⁹ construit en 1912 par les architectes Edward et William S. Maxwell à l'ouest de l'église dans la rue Sherbrooke; l'immeuble à appartements de style Château Le Château (**FIG 73**), érigé en 1925 par les architectes Ross et MacDonald et Harold L. Fetherstonhaugh; l'église presbytérienne de style gothique St.Andrew and St.Paul, également conçue par Harold L. Fetherstonhaugh, en 1931, et adjacente à l'ouest de ce premier pavillon du Musée et, plus loin, l'immeuble à appartements le Linton, érigé en 1906-07. Certains autres édifices, comme le pavillon Jean-Noël Desmarais du Musée des beaux-arts (en face du pavillon initial), inauguré en 1991, témoignent d'une époque beaucoup plus récente.

L'architecture de style néo-roman « richardsonnien » de l'église Erskine and American la distingue certes de ses voisins immédiats. Mais cet édifice acquiert plutôt une grande valeur dans son environnement en raison, notamment, de la place privilégiée qu'elle occupe dans la trame urbaine. Elle ferme la perspective nord de la rue Crescent (rue transversale à la rue Sherbrooke) (**FIG 74**), devenant ainsi un élément point de repère très important qui contribue à enrichir le panorama urbain (**FIG 75**). Cet emplacement privilégié, fruit du hasard, s'avère plutôt rare dans la trame urbaine montréalaise. Cette dernière se distingue plutôt par « son incapacité à assurer aux édifices publics et religieux des emplacements en accord avec leur importance symbolique dans la cité (...). Il y a des exceptions, bien sûr, mais elles confirment la règle. Celles-ci sont dues soit à des accidents – c'est le cas de l'église Erskine and American de la rue Sherbrooke, laquelle est située dans l'axe de la rue Crescent (...)»⁸⁰.

⁷⁹ Actuellement nommé « Pavillon Michal & Renata Hornstein ».

⁸⁰ Marsan, *op. cit.*, 286.

Sa tour ouest est également visible de loin dans la rue Sherbrooke et peut être considérée comme point focal dans le paysage urbain immédiat.

Le rôle que l'église Erskine and American joua dans le développement de son environnement n'est pas à négliger. Sa nouvelle vocation muséale s'inscrit tout à fait au sein d'un quartier riche en histoire et en patrimoine à forte vocation culturelle et institutionnelle où se côtoient notamment le Musée des beaux-arts de Montréal, les Musées McCord et Redpath, le campus de l'Université McGill et celui de l'Université Concordia. Si bien qu'il a déjà été envisagé de transformer l'église en une bibliothèque pouvant accueillir les collections du Musée des beaux-arts et des départements d'Histoire de l'art des Universités McGill et Concordia.

2.3.3 Point d'intérêt

L'église Erskine and American a entretenu des liens très importants avec la communauté presbytérienne montréalaise pendant plus d'un siècle. Tout en conservant sa fonction d'origine, elle a su s'adapter aux divers changements qui se sont présentés au fil des ans. Son implication sociale et communautaire auprès de divers groupes (école du dimanche, missions et support à diverses églises) en a fait une des communautés presbytériennes les plus influentes de la ville.

La présentation de concerts dans son sanctuaire au cours des dernières années a permis à une clientèle plus large de prendre conscience de la valeur architecturale de son intérieur. Sa désignation, en 1998, comme lieu d'importance historique nationale par le ministre du Patrimoine canadien sous la recommandation de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, a permis de confirmer la grande valeur patrimoniale dont ce lieu est porteur. À l'échelle municipale, l'édifice est situé dans un « secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle »⁸¹ (**FIG 76**) selon le plan d'urbanisme actuellement en vigueur pour l'arrondissement Ville-Marie, en plus d'être considéré comme un

⁸¹ Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle : Rue Sherbrooke Ouest (entre Atwater et Peel).

« immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle » selon la même juridiction municipale.

Son changement prochain de vocation, s'il se fait en respect avec ses valeurs patrimoniales, permettra de renforcer sa valeur symbolique auprès d'une clientèle locale, nationale et internationale. La fonction muséale s'avère être tout à fait compatible avec son architecture et permettra de lui insuffler une seconde vie après 112 ans de présence au sein du paysage urbain montréalais.

2.4 Synthèse de la valeur patrimoniale

L'église Erskine est construite en 1893-94 sur l'artère qui porte aujourd'hui le nom de l'avenue du Musée, angle Sherbrooke Ouest, afin de servir de lieu de culte à la congrégation presbytérienne des « Sécessionnistes d'Écosse », venant remplacer leurs deux lieux culte précédents devenus tour à tour trop exigus en raison de l'augmentation des membres de la communauté. La valeur de ce lieu de culte réside à la fois dans son histoire, son architecture et ses rapports avec le milieu environnant.

L'église Erskine and American est associée à deux thèmes historiques importants. Tout d'abord, sa construction témoigne de la montée en puissance de l'élite montréalaise protestante d'origine écossaise et de son influence marquée dans l'économie et le paysage architectural montréalais à la fin du 19^e siècle. Deuxièmement, ce lieu de culte illustre l'évolution du culte presbytérien à Montréal et en Amérique du Nord au cours des premières décennies du 20^e siècle.

Le choix du secteur – l'enclave anglophone bien nantie du Mille carré doré, et plus précisément la rue Sherbrooke Ouest – coïncide avec le déplacement de la communauté religieuse vers l'ouest, en raison, notamment, de l'amélioration de sa situation financière. L'église Erskine s'incorpore à l'Église Unie du Canada en 1925 et devient, à partir de ce moment, l'église Erskine United. Puis, en 1934, l'église American Presbyterian, qui occupait depuis 1866 une église située rue Dorchester, décide de s'amalgamer avec cette dernière. L'église Erskine United devient alors l'église Erskine and American United. Suite à cette fusion, des changements dans le culte se matérialiseront par un réaménagement complet de l'intérieur de l'église en 1937-38. Le nombre décroissant d'adhérents à cette communauté, additionné aux coûts élevés d'entretien du bâtiment, rendra précaire l'avenir de ce lieu de culte. On décide finalement de fermer définitivement ses portes suite à sa fusion, en juin 2004, avec la congrégation St. Andrews & Dominion Douglas. Une entente intervenue avec le Musée des beaux-arts de Montréal

pour en faire une pavillon voué à l'art canadien contribuera à lui insuffler une seconde vie.

L'église Erskine and American, conçue par l'architecte montréalais d'origine écossaise Alexander Cowper Hutchison, présente de grandes qualités architecturales. En premier lieu, une conception extérieure remarquable inspirée de l'œuvre de l'architecte américain Richardson. Ensuite, un intérieur qui, dans sa première version, reflétait les tendances les plus avancées de l'époque en matière d'architecture religieuse presbytérienne, à savoir la juxtaposition d'un sanctuaire-auditorium et d'une école du dimanche de plan Akron. Enfin, des proportions soignées et une réalisation de qualité.

Le réaménagement intérieur, proposé par l'architecte Percy Erskine Nobbs en 1937-38 suite à la fusion avec l'église American Presbyterian, transforme de façon considérable le design intérieur de l'église et vient témoigner de l'évolution de la pensée liturgique du culte presbytérien qui prévaut alors. L'intégration des fameux vitraux Tiffany provenant de l'église American Presbyterian ajoute une très grande valeur esthétique à l'église. Les modifications extérieures apportées au même moment – ajout d'un troisième étage au niveau des espace communautaires – sont faites avec un souci d'intégration à l'architecture existante. L'intégrité du design de l'ensemble est considérablement bien préservée et peu de changements ont été apportés depuis.

Depuis son inauguration en 1894, l'église Erskine and American participe à son milieu physique de diverses manières. D'une part, cet édifice se distingue de ses voisins par sa volumétrie, ses matériaux et son architecture religieuse distinctive inspirée par le style de l'architecte américain Richardson. D'autre part, son emplacement à l'angle nord-est de la rue Sherbrooke et de l'avenue du Musée lui confère une importance stratégique en tant que bâtiment point de repère du fait qu'il ferme la perspective au nord de la rue Crescent. L'église Erskine and American apporte une contribution importante à une section unique de la rue Sherbrooke, celle du côté nord comprise entre le Linton et le Château, qui a conservé une qualité et une intégrité notable.

2.5 Recommandations

Les recommandations suivantes sont proposées afin d'assurer, lors des futurs travaux de recyclage du lieu de culte, la considération, et, dans la mesure du possible, le respect et la mise en valeur des qualités historiques, architecturales et environnementales qui sont identifiées dans l'énoncé de valeurs patrimoniales.

Tout d'abord, soulignons le rôle exemplaire qui incombe au Musée des beaux-arts en ce qui a trait à la conservation du patrimoine bâti. Une transformation respectueuse et de qualité, qui tiendra compte des valeurs historiques et architecturales de l'église Erskine and American tout en s'adaptant aux nouvelles fonctions muséales prévues, pourra servir d'exemple pour tout autre projet semblable, à Montréal et ailleurs au pays.

La fonction muséale s'avère être un usage tout à fait compatible avec l'architecture religieuse. Cette fonction comporte, par contre, de nombreuses contraintes techniques qui obligeront les architectes à faire des choix judicieux. Ces choix concernent notamment la nécessité de maintenir à l'intérieur un environnement compatible avec les conditions muséales souhaitables, les diverses interventions nécessaires en raison de la mise aux normes pour la sécurité du public, l'accès pour les personnes à mobilité réduite, le système de gicleurs, la circulation, etc.

Afin de guider les interventions des architectes qui seront responsables du projet de recyclage, nous faisons les recommandations suivantes :

1. Le sanctuaire doit être conservé intégralement, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, à savoir la façade donnant dans la rue Sherbrooke et, du côté de l'avenue du Musée, la partie de la façade qui lui est associée. En effet, la nef remaniée par Percy E. Nobbs constitue avec l'enveloppe conçue par Alexander Cowper Hutchison un tout cohérent d'une grande valeur architecturale et d'une grande intégrité.

À l'extérieur, un nettoyage approprié de la maçonnerie permettrait de redonner de l'éclat à la pierre calcaire.

À l'intérieur, la conservation du jubé et des divers éléments associés au culte tels que la table de communion, la chaire, les stalles en bois, l'orgue etc. s'impose et tout changement ou déplacement devrait faire l'objet d'une réflexion appropriée. Il en va de même, dans la mesure du possible, pour les divers éléments décoratifs qui ornent le sanctuaire : grilles de ventilation en métal orné, médaillons dorés, plaques commémoratives, etc. Enfin, la mise en valeur de cet intérieur par un éclairage adéquat serait souhaitable.

2. Sauf pour sa grande salle du deuxième étage qui possède des proportions agréables et la chapelle dotée de vitraux de Tiffany, le volume annexe (celui correspondant à cette chapelle et aux espaces communautaires) ne comprend pas à l'intérieur d'éléments de grande valeur architecturale et artistique. C'est dans ce volume annexe que le Musée devra tenter de satisfaire les besoins muséaux qui ne peuvent l'être dans le sanctuaire.

S'il est souhaitable de conserver le mur de maçonnerie de pierre calcaire qui revêt la façade de ce volume annexe du côté de l'avenue du Musée pour le lien cohérent qu'il assure avec celle du sanctuaire, les approches à cette conservation doivent être débattues s'il y a risque de verser dans le façadisme. Dans le cas de la modification du volume annexe et de ses façades, il faudra viser par celles-ci à enrichir le paysage de l'avenue du Musée par un dialogue créateur avec les édifices voisins, notamment avec le Musée des beaux-arts lui-même.

Pour assurer l'animation de l'avenue du Musée, il serait souhaitable que la porte de l'église qui s'y trouve conserve sa vocation historique de permettre d'accéder au sanctuaire tout comme aux espaces du volume annexe qui seront accessibles au public pour des fins muséales.

3. Une conservation intégrale et une mise en valeur des vitraux (surtout ceux de Tiffany) s'imposent car ces éléments d'une grande valeur esthétique constituent des œuvres d'art au même titre que les autres que le Musée mettra en exposition. L'inspection et la réfection, si nécessaire, de ces vitraux par un expert dans le domaine seraient également souhaitables.

Considérant que la chapelle elle-même ne présente pas pour son espace et son traitement architectural une pièce de qualité notable, il peut être envisagé de déplacer les vitraux de Tiffany qui en constituent l'ornement dans le cas du recyclage de cette dernière pour des fonctions peu compatibles avec ces joyaux. En effet, même si nous n'avons pu vérifier cette hypothèse, il demeure possible que ces vitraux aient d'abord orné le sanctuaire lui-même avant d'être déplacés vers la chapelle. Quoi qu'il en soit, le sanctuaire comme lieu d'exposition s'enrichirait d'une façon significative s'il pouvait regrouper tous ces vitraux de Tiffany, lesquels forment la collection la plus importante du genre au pays.

3. BIBLIOGRAPHIE

Monographies

Benoît, Michèle et Gratton, Roger, *Pignon sur Rue : les Quartiers de Montréal*, section 3, « Le pouvoir de la montagne : le patrimoine de Montréal : quartiers du centre-ville ouest », Montréal, Guérin, 1991.

Bergevin, Hélène, *Églises Protestantes*. Montréal, Éditions Libre Expression, 1981, 205 pages.

Birks, W. M., *The symbolism of Erskine and American Church*, Montréal, 1950 (?), 18 pages.

Bisson, Andrée, *L'église Erskine and American ou comment faire un recyclage consciencieux (éléments d'analyse et suggestions)*. Travail dirigé présenté à la Faculté de l'aménagement en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences appliquées (M. Sc. A.) en aménagement (option conservation de l'environnement bâti), Université de Montréal, 1996, 155 pages.

Bronson, Susan D., *The Design of the Peter Redpath Museum at McGill University: The Genesis, Expression and Evolution of An Idea About Natural History*. Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences appliquées (M. Sc. A.) en aménagement, Tomes I (178 pages) et tome II (174 pages), Université de Montréal, 1992.

Communauté urbaine de Montréal. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la C.U.M. : Les Églises. Architecture religieuse I*. Montréal, 1981, 490 pages.

Demchinsky, Bryan, *Montréal d'hier à aujourd'hui / Montreal Then and Now*, Les Éditions du Trécaré – The Gazette, Montréal, 2002, 155 pages.

Duncan, Alastair, Eidelberg, Martin and Harris, Neil, *Masterworks of Louis Comfort Tiffany*, Harry N. Abrams, Inc, New York, 1989, 159 pages.

Goodspeed, Rhona, *Erskine and American United Church*, Rapport au feuilletton, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, 1998-26, 1998, 46 pages (pages 621 à 667).

Gournay, Isabelle (dir.) et Vanlaethem, France, *Montréal Métropolis, 1880-1930*, Centre Canadien d'Architecture, Montréal, 1998, 223 pages.

Hitchcock, Henry-Russell, *The Architecture of H.H. Richardson and his time*. The M.I.T. Press, Boston, 1966, 343 pages.

Marsan, Jean-Claude, *Montréal en évolution*, 3^e édition, Éditions du Méridien, Montréal, 1994, 515 pages.

Marsan, Jean-Claude, Tanguay, Caroline et Brosseau, Isabelle, *Capacité d'accueil de l'îlot Bishop-Crescent à l'agrandissement du Musée des beaux-arts de Montréal*, Montréal, 2002, 102 pages.

Mathieu, Christine-Johanne, *The History of the Tiffany Windows at the Erskine and American Church, Montreal*, mémoire de maîtrise présenté à la Faculté d'Histoire de l'Art en vue de l'obtention du grade de Maître ès Arts (M. A.), Université Concordia, Montréal, 1999, 164 pages.

Pepall, Rosalind M., *Construction d'un musée Beaux-Arts, Montréal 1912*, Musée des beaux-arts de Montréal, Montréal, 1986, 185 pages.

Pinard, Guy, *Montréal : son histoire, son architecture*, Tome I, La Presse, Montréal, 1987, 55 à 65.

Provencher Roy et Associés architectes, *Pavillon des traditions religieuses MBAM, Transformation de l'église Erskine-American*. Étude de faisabilité. Montréal, février 2002, 26 pages.

Tombs, Guy, *One hundred years of Erskine Church, Montreal: 1833-1933*, Montréal, United Church of Canada, 1934, 122 pages.

Zubalik, R. Janis, "Advancing the Material Interests of the Redeemer's Kingdom": *The Erskine Presbyterian Church*, Montreal, 1894. Mémoire de maîtrise présenté à la Faculté d'Histoire de l'Art en vue de l'obtention du grade Maître ès Arts (M. A.), Université Concordia, Montréal, 1996, 103 pages.

Périodiques

Baillargeon, Stéphane, « Patrimoine – Fermeture de l'église Erskine & American. Le Musée des beaux-arts de Montréal n'a pas l'argent pour l'acquérir », dans *Le Devoir*, édition du mardi 29 juin 2004 : <http://www.ledevoir.com/2004/06/29/57929.html>.

Baillargeon, Stéphane, « L'espoir renaît d'intégrer l'église Erskine & American au Musée des beaux-arts », dans *Le Devoir*, édition du lundi 25 octobre 2004 : <http://www.ledevoir.com/2004/10/25/66921.html>.

Haché, Ginette, « Art religieux. Messe basse au musée », *L'Actualité*, 15 juin 2002, 16.

Laroche, Ginette, « L'art du vitrail au Québec », *Continuité*, no 46 (hiver 1990), 23-28.

Journal of the Royal Architectural Institute of Canada, vol. 16, no 4 (avril 1939), 80-81.

Sites Web

Archives photographiques Notman du Musée McCord, collection numérique
<http://www.mccord-museum.qc.ca>.

Bibliothèque nationale du Québec, cartes urbaines
<http://www.banqu.qc.ca>

Église Unie du Canada
<http://www.united-church.ca/>

L'Encyclopédie canadienne
<http://www.thecanadianencyclopedia.com>

Fondation du patrimoine religieux, Inventaire des lieux de culte du Québec
<http://www.lieuxdeculte.qc.ca>

Généalogie et histoire « Rootsweb »
<http://www.rootsweb.com/~qcmtl-w/Erskine.html>

John Bland Canadian Architecture Collection (CAC) de L'Université McGill, Fonds Nobbs
<http://cac.mcgill.ca/nobbs>

Musée des beaux-arts de Montréal
<http://www.mbam.qc.ca/fr/index.html>

Parcs Canada
http://www.pc.gc.ca/progs/lhn-hns/index_F.asp

Ville de Montréal, Base de données sur le patrimoine
<http://www.ville.montreal.qc.ca/patrimoine>

4. DOCUMENTATION ICONOGRAPHIQUE ANCIENNE ET ACTUELLE



FIG 1 : Église Erskine and American
(C. Boucher, 2006)

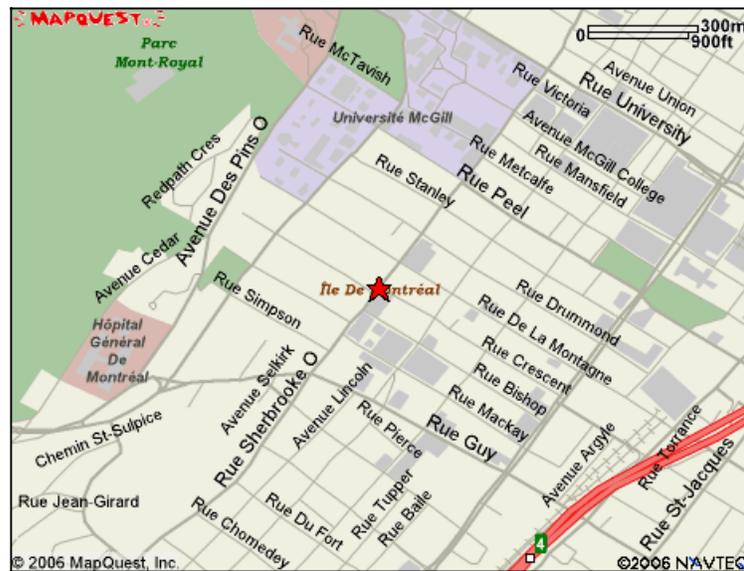


FIG 2 : Plan de localisation
(<http://mapquest.com>)

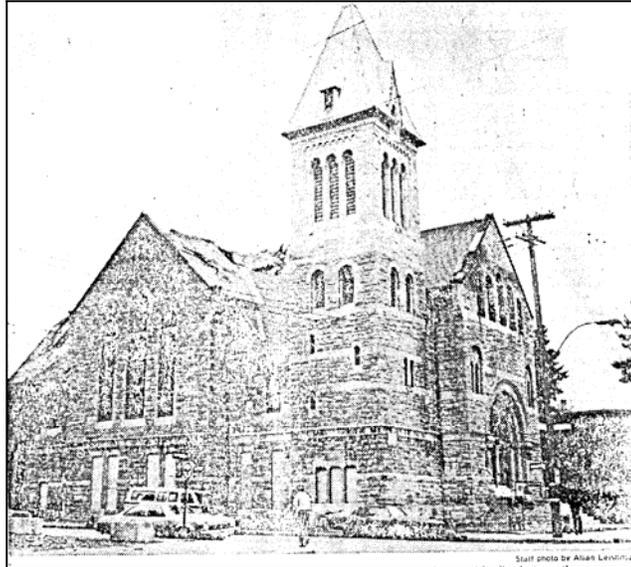


FIG 3 : Église St. Matthew of Scotland
(*The Montreal Star*, samedi, le 18 juin 1977)

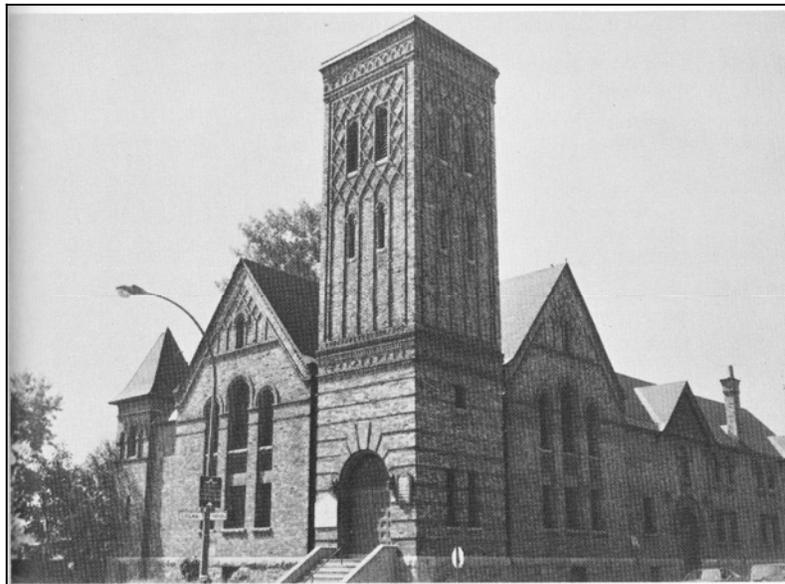


FIG 4: La Taylor Church en 1975
(*Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la CUM : Les églises*, p. 451)



FIG 5 : Église St.Andrew and St.Paul
(C. Boucher, 2006)

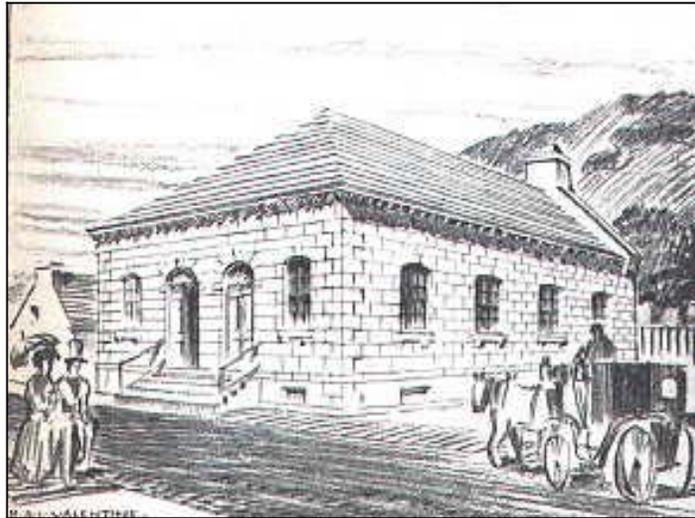
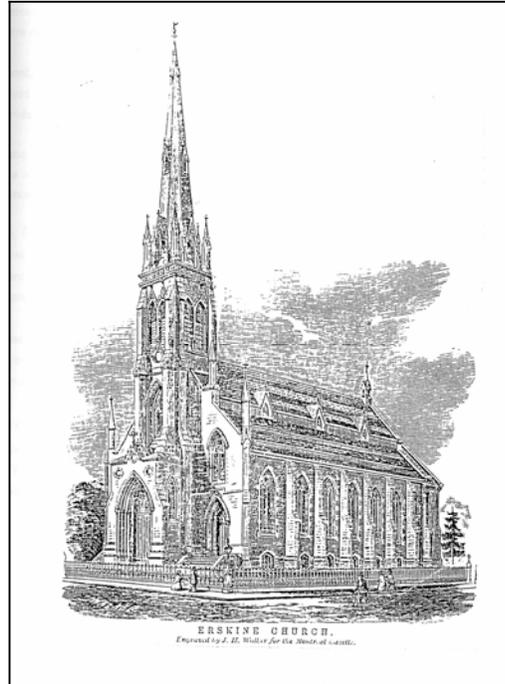


FIG 6 : La première église Erskine: la Chapelle Scottish Secession
(<http://www.rootsweb.com/~qcm1-w/Erskine.html>)



**FIG 7: Gravure représentant la 2^e église Erskine (1866-1894),
rue Sainte-Catherine**
(J.H. Walker, dans *Illustrated Supplement to the Montreal Gazette*, 25 décembre 1865)

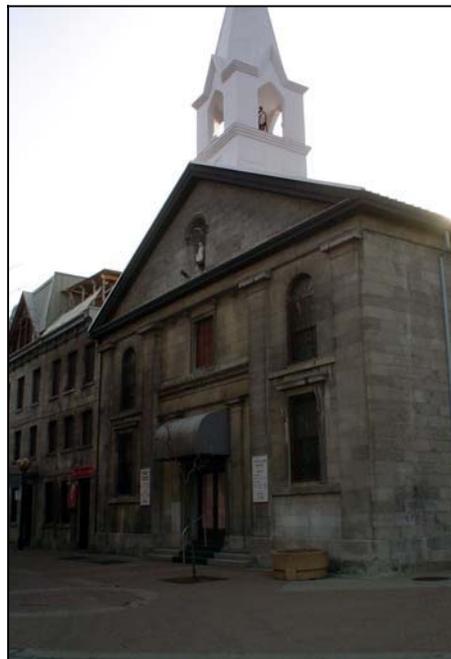


FIG 8 : La Mission catholique chinoise, rue de La Gauchetière
(C. Boucher, 2006)

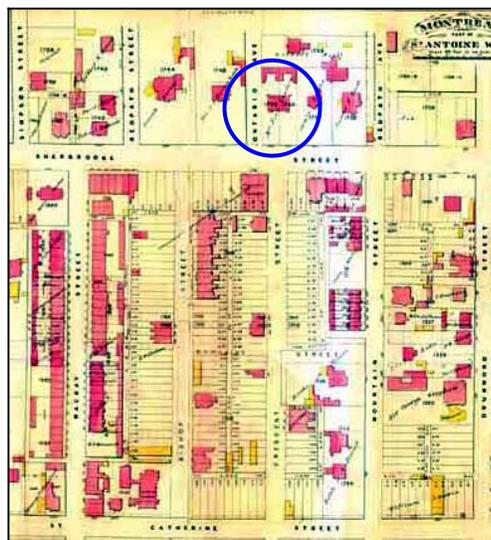


FIG 9 : Le quartier en 1890

Le futur emplacement de l'église Erskine est encerclé en bleu.

(Chas. E. Goad, *Atlas of Montreal*, volume II, Montréal, 1980, Collection numérique de Bibliothèque et Archives nationales du Québec: <http://www.banq.qc.ca>, consulté le 13 février 2006).

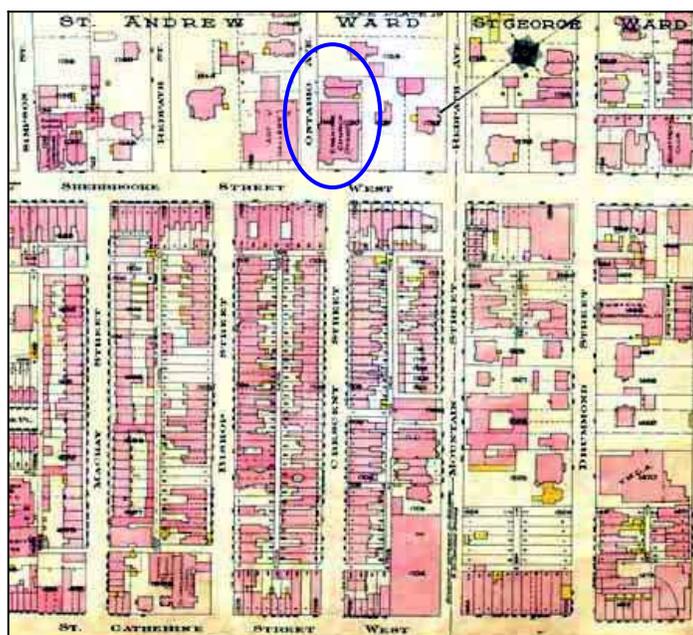


FIG 10 : Le quartier en 1907

On peut apercevoir l'église Erskine and American à l'angle de la rue Sherbrooke Ouest et de l'avenue Ontario, fermant la perspective de la rue Crescent. Remarquons les lots avoisinants qui sont en majorité occupés.

(A.R. Pinsonneault, *Atlas of the Island and City of Montreal and Ile Bizard*, Montréal, 1907, Collection numérique de Bibliothèque et Archives nationales du Québec: <http://www.banq.qc.ca>, consulté le 13 février 2006).

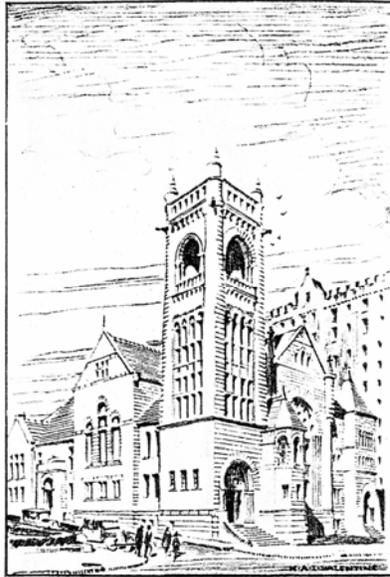


FIG 11 : Gravure représentant l'église Erskine
(*Montréal Métropolis, op. cit., 89*)

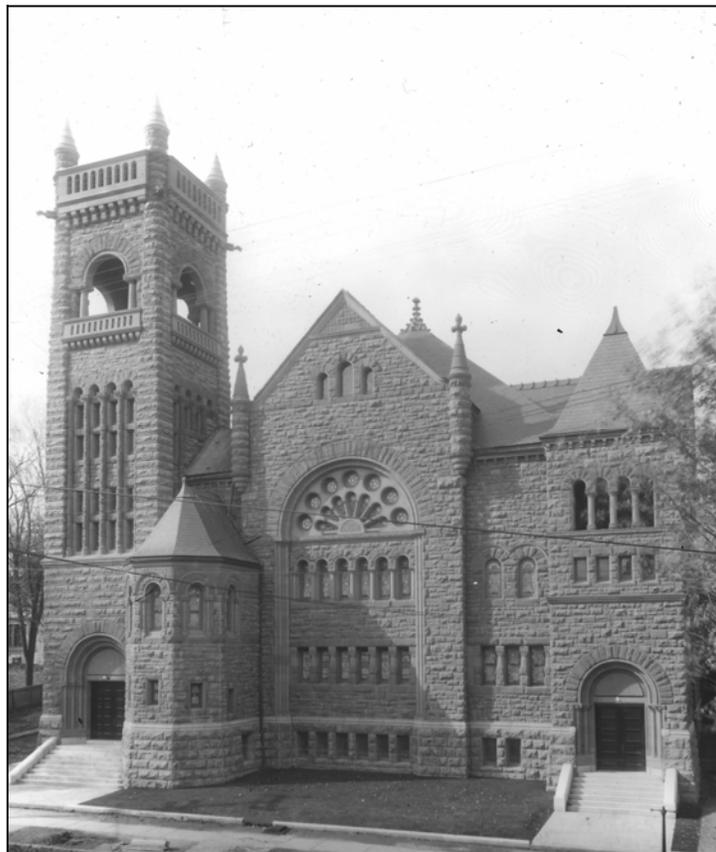


FIG 12 : Église Erskine, façade donnant dans la rue Sherbrooke Ouest (sans date)
(Archives nationales du Québec, Fonds de l'Église Unie du Canada, P603, S2, SS39)

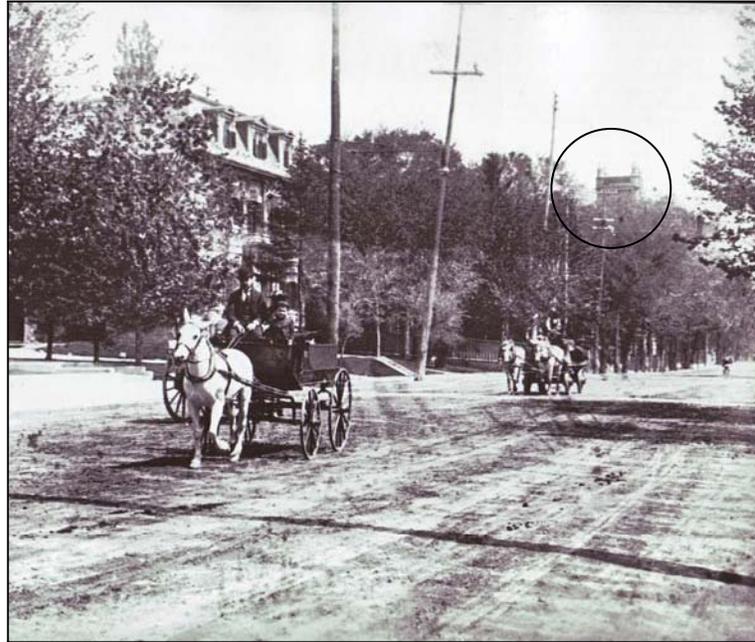


FIG 13 : La rue Sherbrooke vers 1900
On peut apercevoir au loin la tour ouest de l'église Erskine and American
(Demchinsky, *op. cit.*, 100)

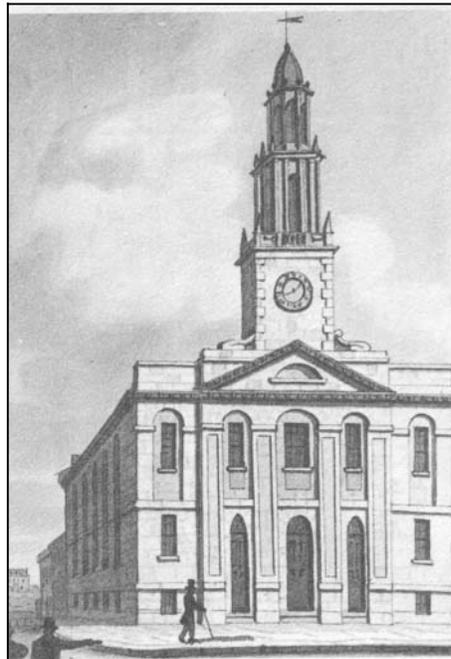


FIG 14 : 1^{ère} église American Presbyterian, après 1846
(Bergevin, *op. cit.*, 88)

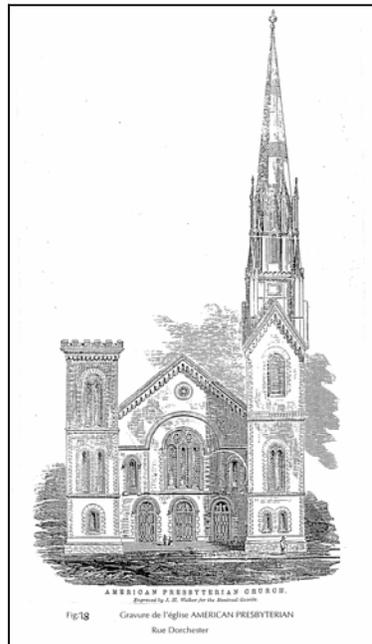


FIG 15 : Gravure représentant la 2^e église American Presbyterian
(J.H. Walker, dans *Illustrated Supplement to the Montreal Gazette*, 25 décembre 1865)



FIG 16 : La 2^e église American Presbyterian
(Bergevin, *op. cit.*, 88)

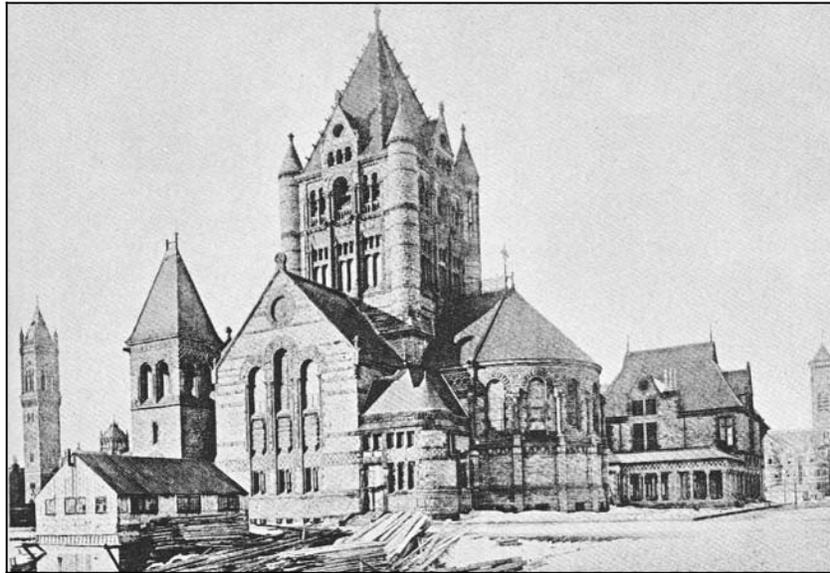


FIG 17: Trinity Episcopal Church, Boston, 1873-77
(*The Architecture of H.H. Richardson and his time*, fig. 32)

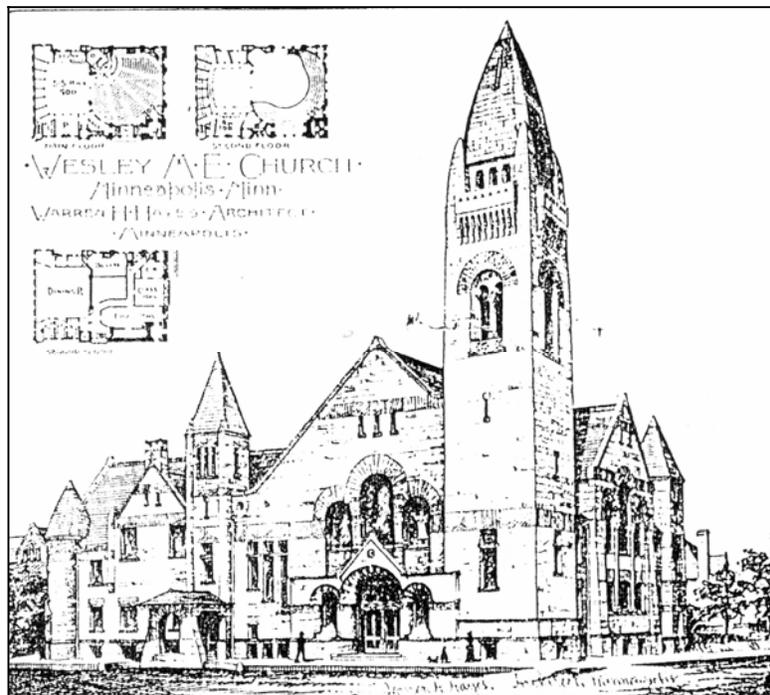


FIG 18: Dessin de la Wesley M. E. Church, Minneapolis
(Warren H. Hayes, Archives de l'Église Unie du Canada)



FIG 19: Dessin de la First Presbyterian Church, Minneapolis, 1888
(Warren H. Hayes, Archives de l'Église Unie du Canada)

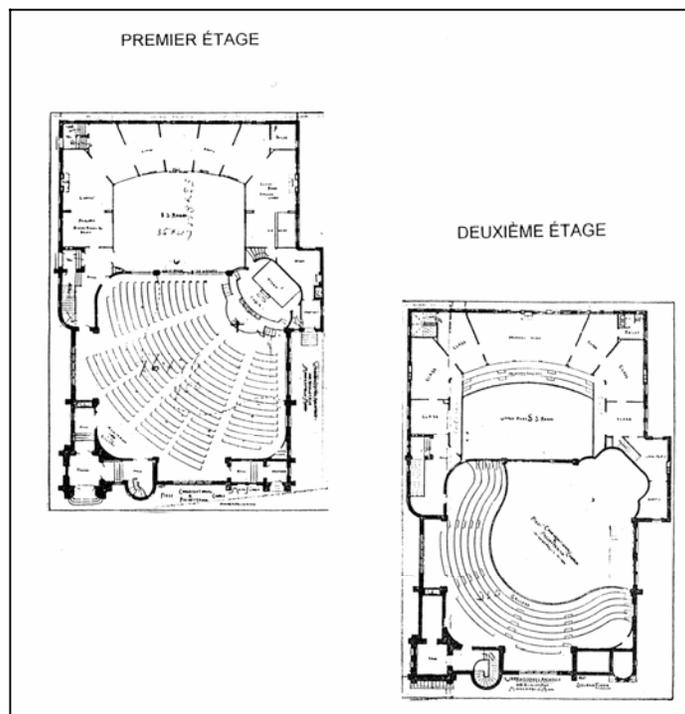


FIG 20 : Plans en diagonal de la First Presbyterian Church, Minneapolis, 1888
(Warren H. Hayes, Archives de l'Église Unie du Canada)



FIG 21: Église Erskine and American, façade de la rue Sherbrooke
(C. Boucher, 2006)



FIG 22 : Église Erskine and American, façade de l'avenue du Musée
(C. Boucher, 2006)

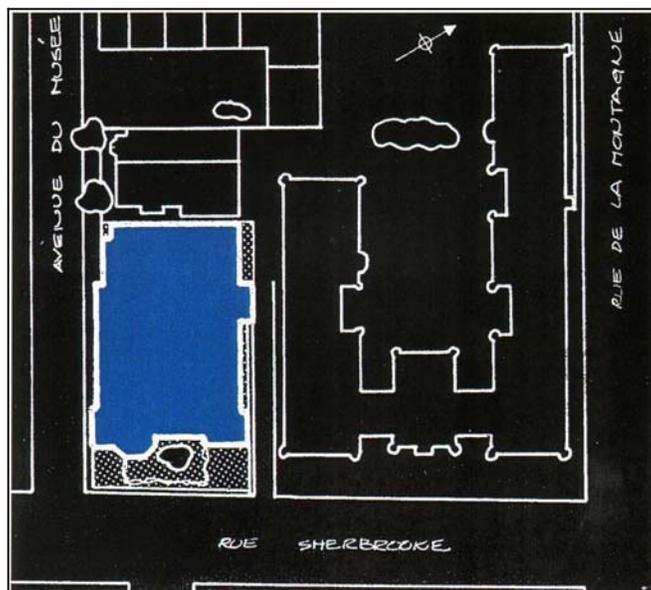


FIG 23 : Plan de localisation
(Provencher-Roy, *op. cit.*, 10)

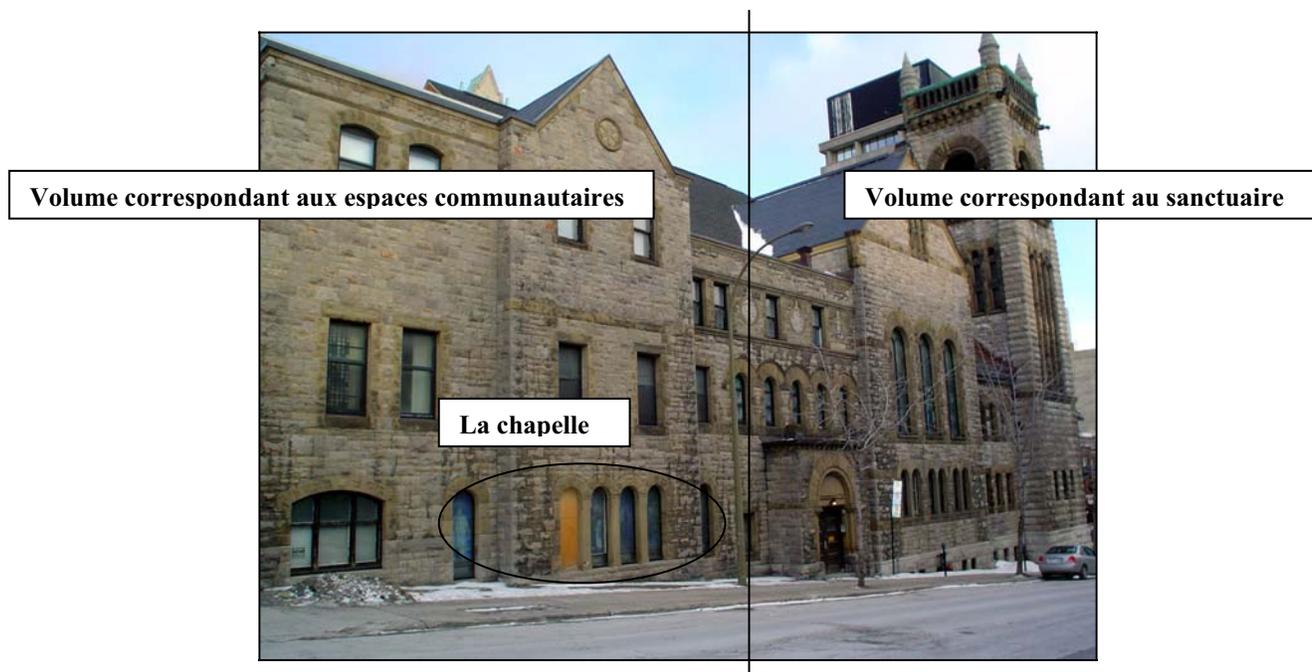


FIG 24 : Délimitation entre l'espace du sanctuaire et celui dédié aux espaces communautaires
(C. Boucher, 2006)



FIGS 25 et 26 : Une des deux entrées donnant dans la rue Sherbrooke (à gauche) et l'entrée donnant sur l'avenue du Musée (à droite)
(C. Boucher, 2006)



FIGS 27 et 28 : Insertions de grès Miramichi
(C. Boucher, 2006)



FIG 29 : La tour ouest
(C. Boucher, 2006)

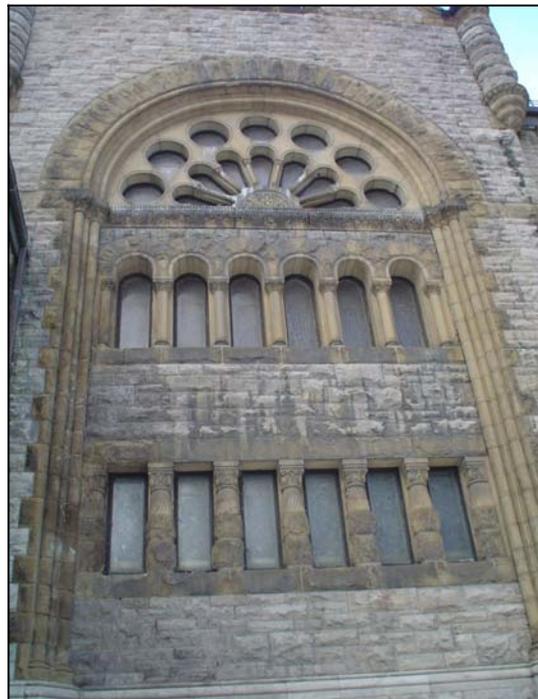


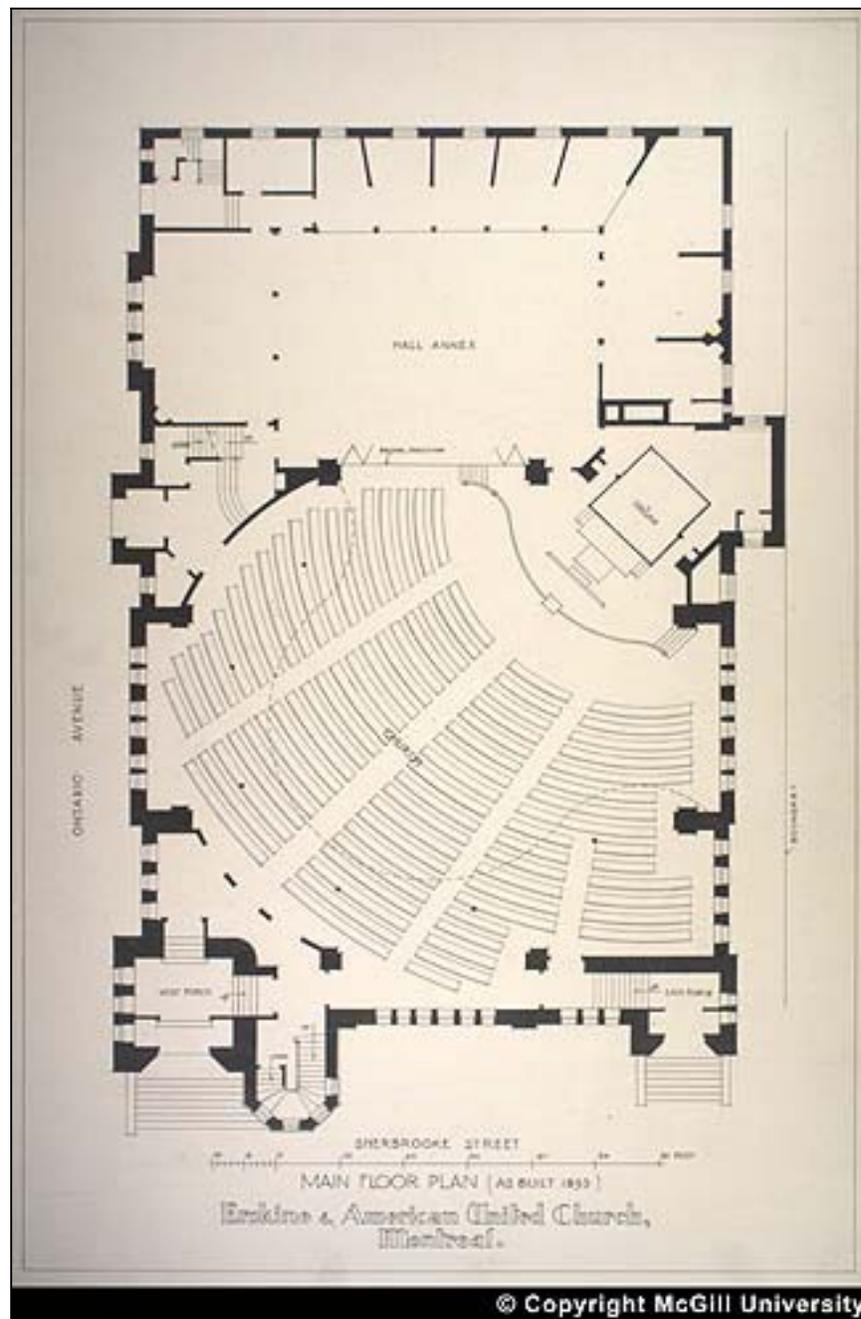
FIG 30 : La demi-rosace en façade
(C. Boucher, 2006)



FIG 31 : Élévation de la façade donnant sur l'avenue du Musée
Ce dessin nous montre clairement que l'église ne comportait que 2 étages à l'origine.
(Fonds Percy Erskine Nobbs, John Bland Architecture Collection, OP 574)



FIG 32 : Intérieur de Sainte-Sophie de Constantinople
(<http://www.callisto.si.usherb.ca/~croisade/sac.htm>)



**FIG 33 : Plan d'origine de l'église Erskine and American
(avant les modifications intérieures de 1937-38)**
(John Bland Canadian Architecture Collection (Fonds Nobbs), Université McGill,
<http://cac.mcgill.ca/nobbs/>, consulté le 20 février 2006)



FIG 34 : Intérieur original de l'église Erskine
(Archives nationales du Québec, fonds de l'Église Unie de Canada, P-603, S2, SS39)



FIG 35 : Intérieur original de l'église Erskine
(John Bland Canadian Architecture Collection (Fonds Nobbs), Université McGill,
<http://cac.mcgill.ca/nobbs/>, consulté le 20 février 2006)



FIG 36 : L'orgue original de l'église Erskine, avant les modifications de 1937-38
(Archives nationales du Québec, fonds de l'Église Unie du Canada, P-603, S2, SS39)

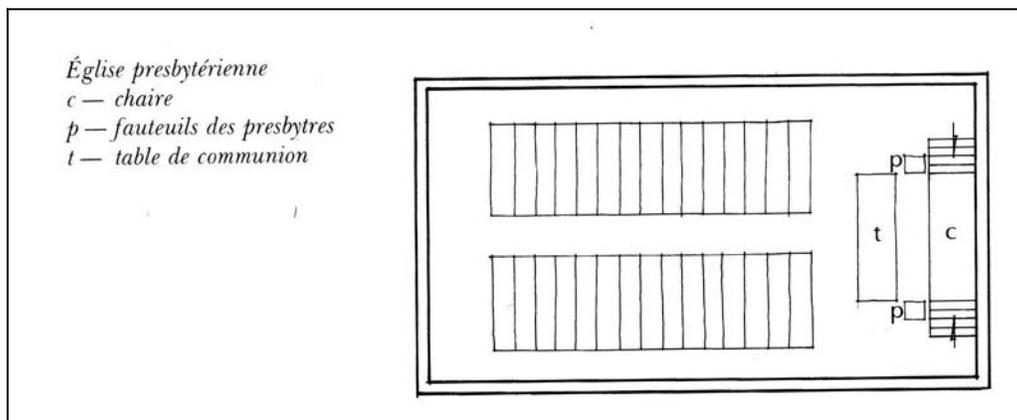


FIG 37 : Organisation intérieure des églises presbytériennes
(Bergevin, *op. cit.*, 184)

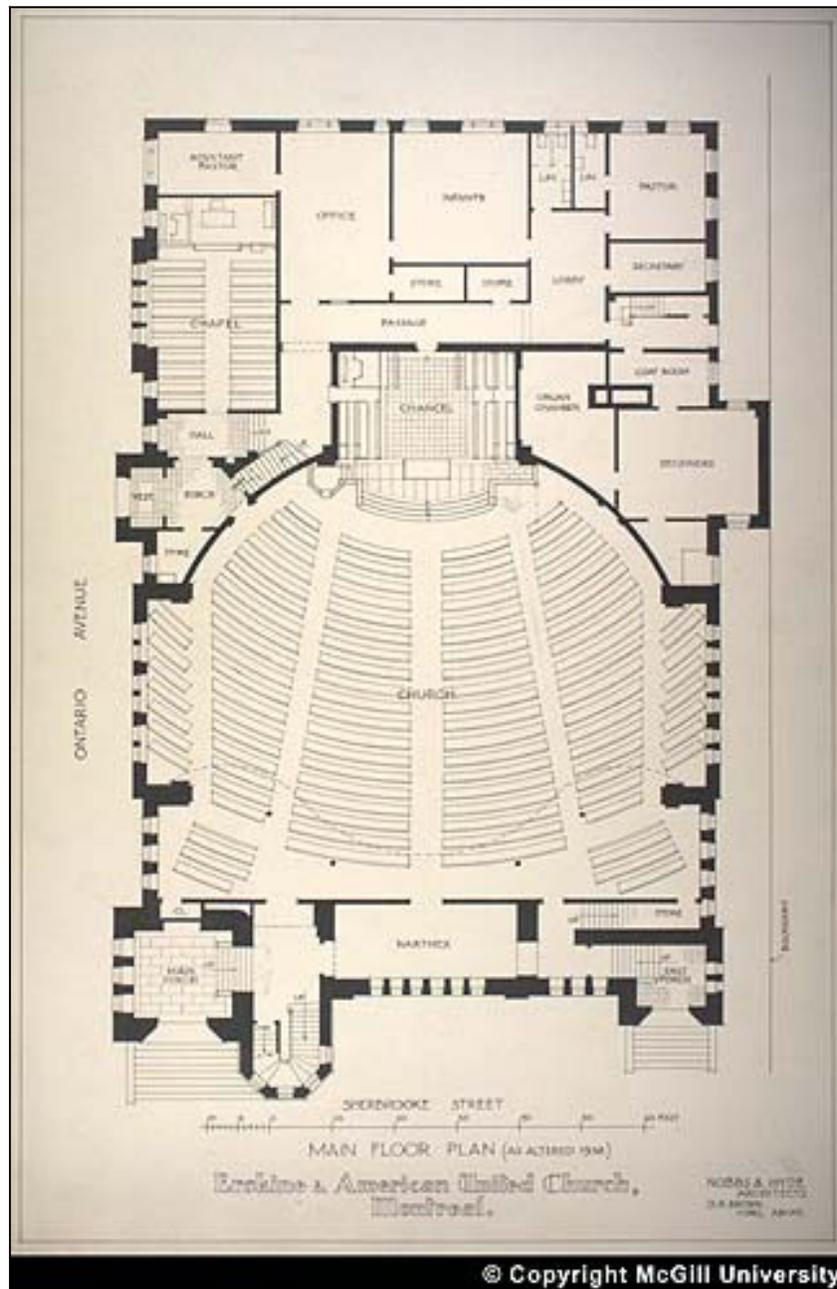


FIG 38: Nouveau plan proposé par Nobbs pour l'église Erskine and American (John Bland Canadian Architecture Collection (Fonds Nobbs), Université McGill, <http://cac.mcgill.ca/nobbs/>, consulté le 20 février 2006)



FIG 39 : La chapelle de l'église Erskine and American
(C. Boucher, 2006)



FIG 40 : Les étoiles de David du troisième étage des espaces communautaires
(C. Boucher, 2006)



FIG 41: Le nouvel intérieur de l'église Erskine and American, réalisé en fonction de la communion
(Archives nationales du Québec, Fonds de l'Église Unie du Canada, P-603, S2, SS39)



© Copyright McGill University

FIG 42 : Réaménagement intérieur de l'église Erskine and American
(John Bland Canadian Architecture Collection (Fonds Nobbs), Université McGill,
<http://cac.mcgill.ca/nobbs/>, consulté le 20 février 2006)

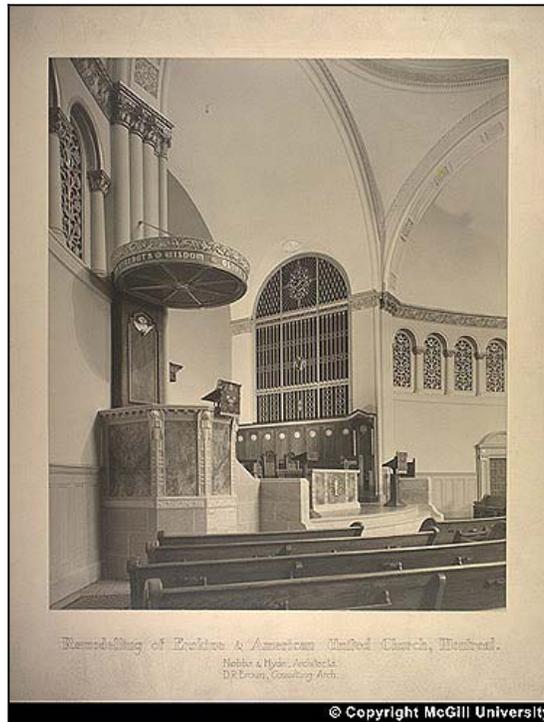


FIG 43 : La nouvelle chaire de l'église Erskine and American
(John Bland Canadian Architecture Collection (Fonds Nobbs), Université McGill,
<http://cac.mcgill.ca/nobbs/>, consulté le 20 février 2006)



FIG 44 : Le nouvel orgue Casavant, derrière une grille en fer forgé
(C. Boucher, 2006)



FIG 45 : La nouvelle salle de l'École du dimanche, au 2^e étage
(C. Boucher, 2006)



FIG 46 : Le vestibule d'entrée
(C. Boucher, 2006)



FIG 47 : Le mur bleu clair au fond du chœur se démarque du décor aux teintes neutres
(C. Boucher, 2006)



FIG 48 : Détails des chapiteaux des colonnes
(C. Boucher, 2006)



FIG 49: La nouvelle table de communion
(C. Boucher, 2006)



FIG 50 : Les stalles de chêne, situées de part et d'autre de la table de communion
(C. Boucher, 2006)



FIG 51: L'abat-voix ornementé de la chaire
(C. Boucher, 2006)



FIG 52 : Les médaillons sculptés et dorés représentant divers symboles
(C. Boucher, 2006)



FIG 53 : La croix grecque dorée située sur le mur arrière du chœur
(C. Boucher, 2006)



FIG 54 : Une des fameuses lampes Tiffany, 1900-1905
(*Masterworks of Louis Comfort Tiffany*, fig. 45)



FIG 55 : Entrée du pavillon des États-Unis à l'Exposition Universelle de Paris, 1900
(*Masterworks of Louis Comfort Tiffany*, fig. 45)



FIG 56 : L'effet «laiteux» d'un des vitraux Tiffany de l'église Erskine and American
(Vitrail no 19 de la chapelle selon le plan de localisation de l'Annexe 2)
(C. Boucher, 2006)



FIG 57 : Les drapés d'un des vitraux Tiffany de l'église Erskine and American
(Vitrail no 15 de la chapelle selon le plan de localisation de l'Annexe 2)
(C. Boucher, 2006)



FIG 58 : Les vitraux Tiffany situés sur le côté est du sanctuaire (les cinq vitraux du haut qui correspondent aux nos 10 à 14 selon le plan de localisation de l'Annexe 2).
Les six vitraux du bas ornés de motifs floraux ont été conçus par Charles William Kelsey
(C. Boucher, 2006)

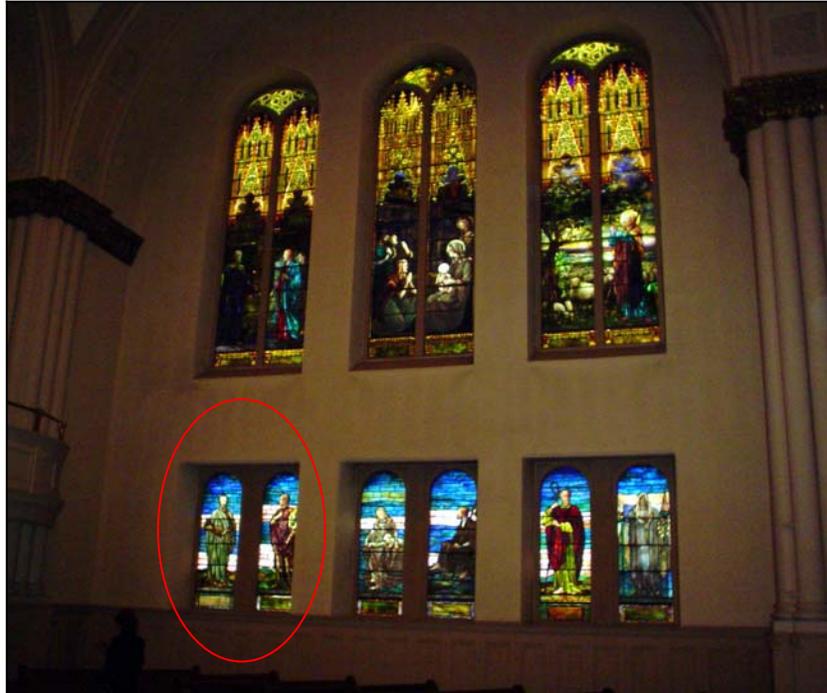


FIG 59 : Les vitraux Tiffany situés sur le côté ouest du sanctuaire (en haut et en bas)
(Ils correspondent aux vitraux nos 1 à 9 selon le plan de localisation de l'Annexe 2)
(C. Boucher, 2006)



FIG 60 : Vitraux Tiffany représentant des personnages bibliques
Ces vitraux sont situés sur le côté ouest du sanctuaire, dans la partie du bas (voir FIG 59, cercle rouge).
(Ils correspondent aux vitraux nos 4 et 5 selon le plan de localisation de l'Annexe 2)
(C. Boucher, 2006)

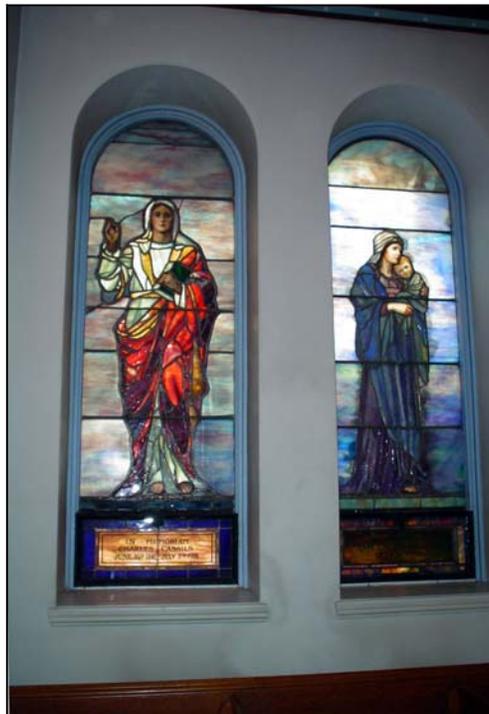


FIG 61 : Deux des six vitraux Tiffany de la chapelle représentant des personnages bibliques
(Ils correspondent aux vitraux nos 17 et 18 (chapelle) selon le plan de localisation de l'Annexe 2)
(C. Boucher, 2006)

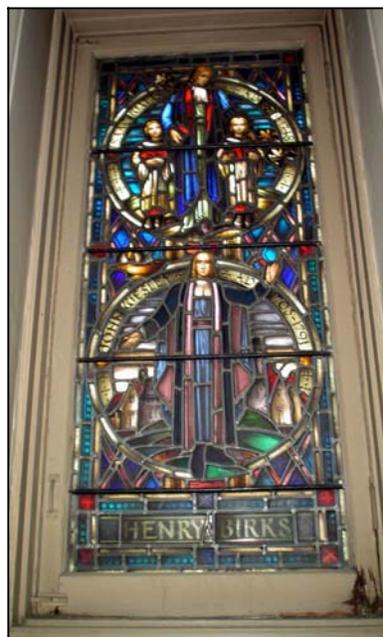


FIG 62: Un des vitraux commémoratifs à Henry Birks conçu par Peter Haworth
Ce vitrail est situé sur le côté ouest du sanctuaire, tout près de l'escalier menant au jubé.
(C. Boucher, 2006)



FIG 63 : Bonne intégration du 3^e étage sur la façade donnant sur l'avenue du Musée
(C. Boucher, 2006)



FIG 64 : Un des vitraux de la chapelle a été placardé en raison de son mauvais état
(C. Boucher, 2006)



FIG 65 : Une des fenêtres arrière
(C. Boucher, 2006)

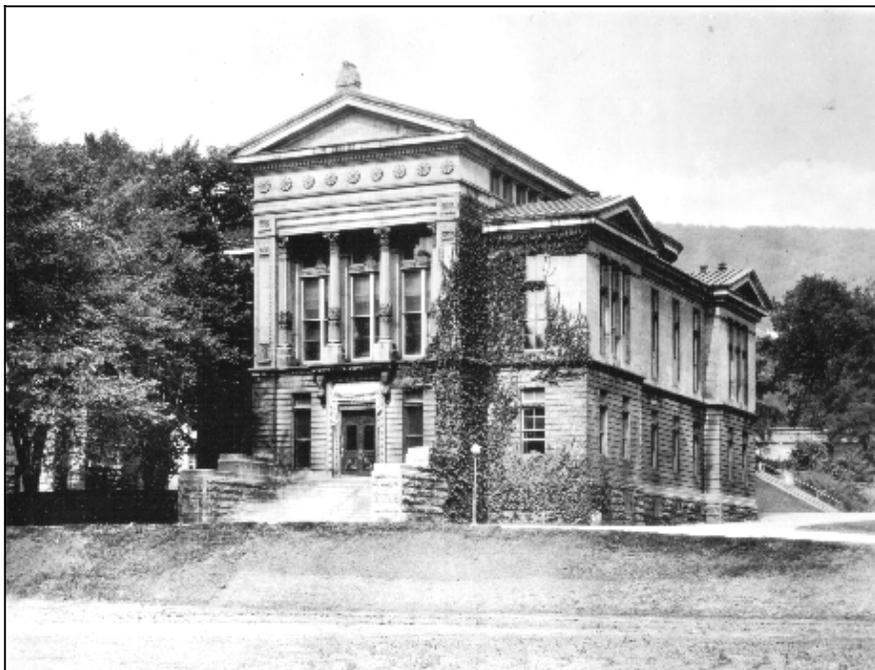


FIG 66 : Musée Redpath de l'Université McGill
(Archives McGill, tiré du site Web http://cac.mcgill.ca/campus/buildings/Redpath_Museum_fr.html)

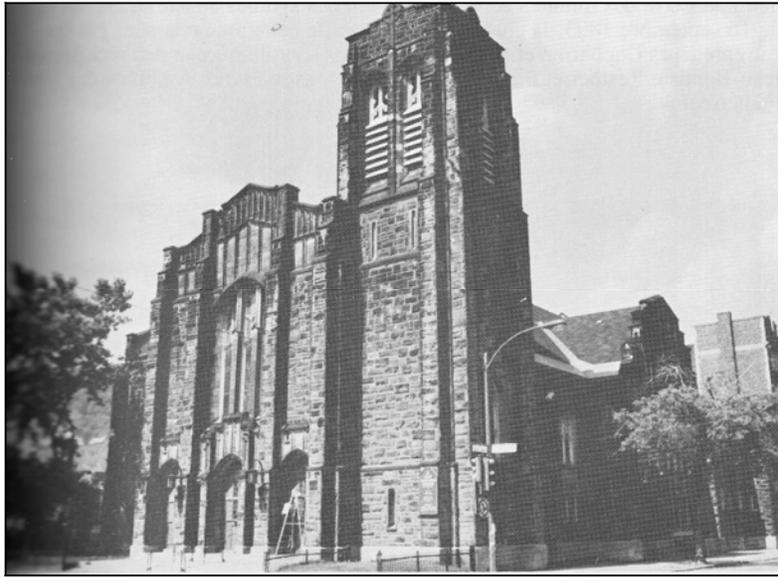


FIG 67: First Presbyterian Church, A.C. Hutchison, construite en 1910
(*Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la CUM : Les églises, p.31*)



FIG 68 : L'ancien « Student Union Building », devenu le Musée McCord, conçu par Nobbs
(http://cac.mcgill.ca/.../McCord_Museum_fr.html , consulté le 20 mai 2006)



FIG 69 : L'ancienne Taylor Church (aujourd'hui Le Chemin du Paradis) avec ses jeux de brique particuliers
(C. Boucher, 2006)

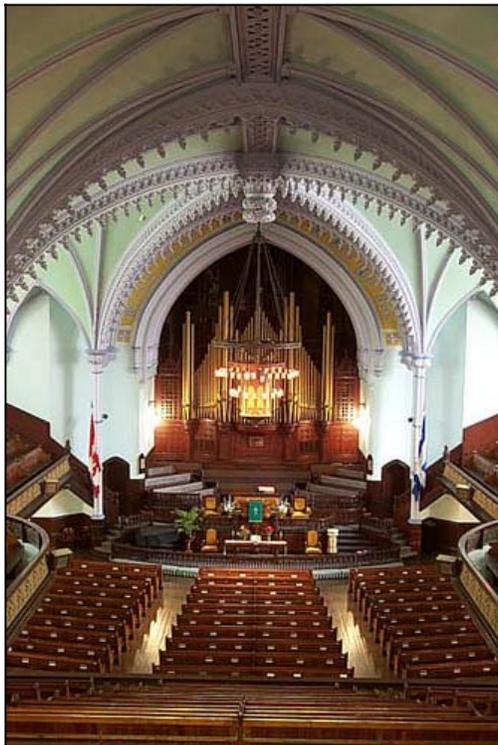


FIG 70 : Intérieur de l'église St. James, Montréal
(Fondation du patrimoine religieux, Inventaire des lieux de culte du Québec :
<http://www.lieuxdeculte.qc.ca>, fiche no 2003-06-261, consultée le 27 mars 2006, dernière mise à jour faite le 25 février 2006)



FIG 71: Dégagement du côté est de l'église
(C. Boucher, 2006)



FIG 72 : Dégagement arrière de l'église
(C. Boucher, 2006)



FIG 73 : L'église Erskine and American et son voisin, le Château
(C. Boucher, 2006)

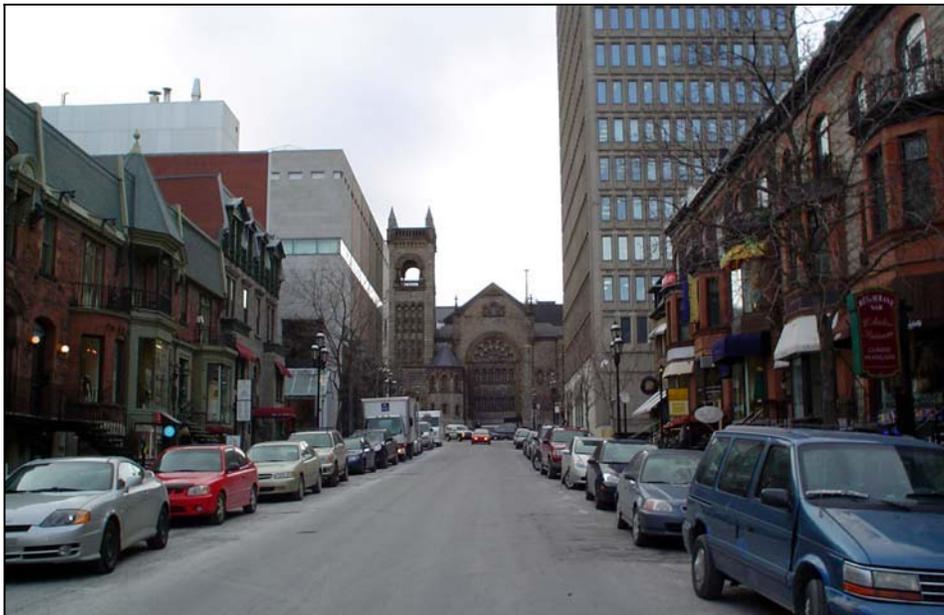


FIG 74: L'église Erskine and American fermant la perspective de la rue Crescent
(C. Boucher, 2006)



FIG 75: L'église Erskine and American dans son contexte urbain
(C. Boucher, 2006)

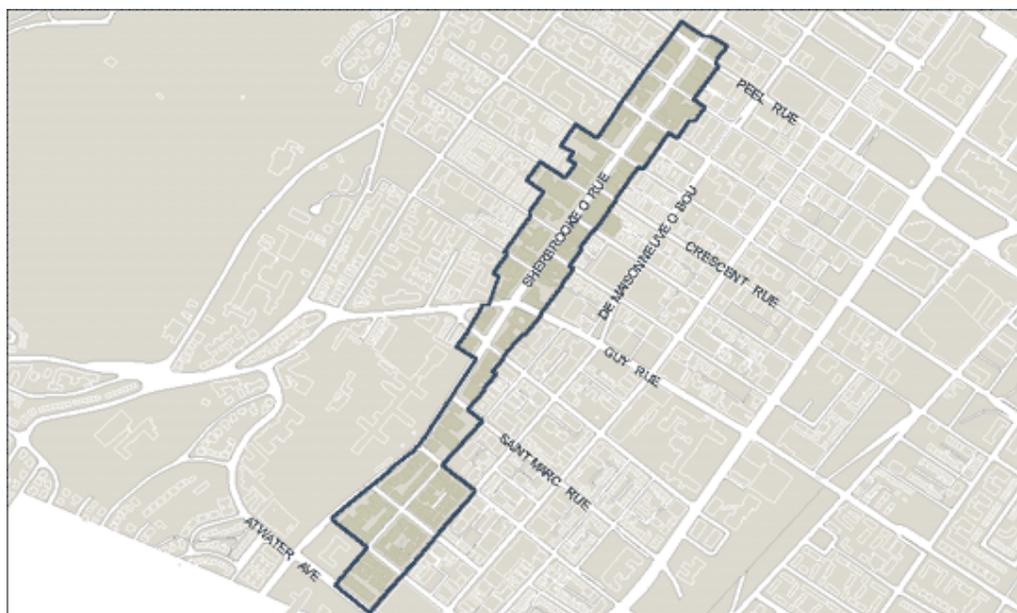
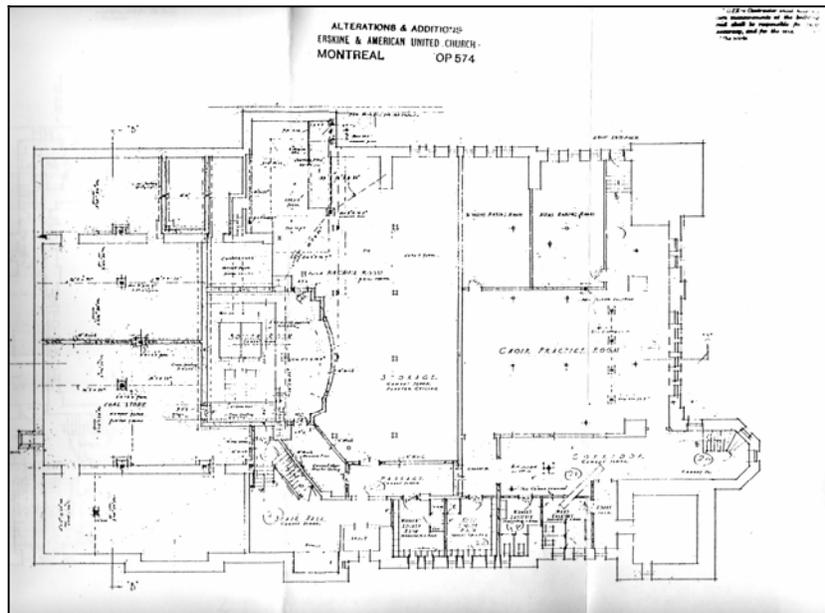


FIG 76 : Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle, rue Sherbrooke Ouest (entre Atwater et Peel)
(Ville de Montréal, base de données sur le patrimoine : www.ville.montreal.qc.ca/patrimoine, consulté le 20 mai 2006, dernière mise à jour faite le 19 mai 2006)

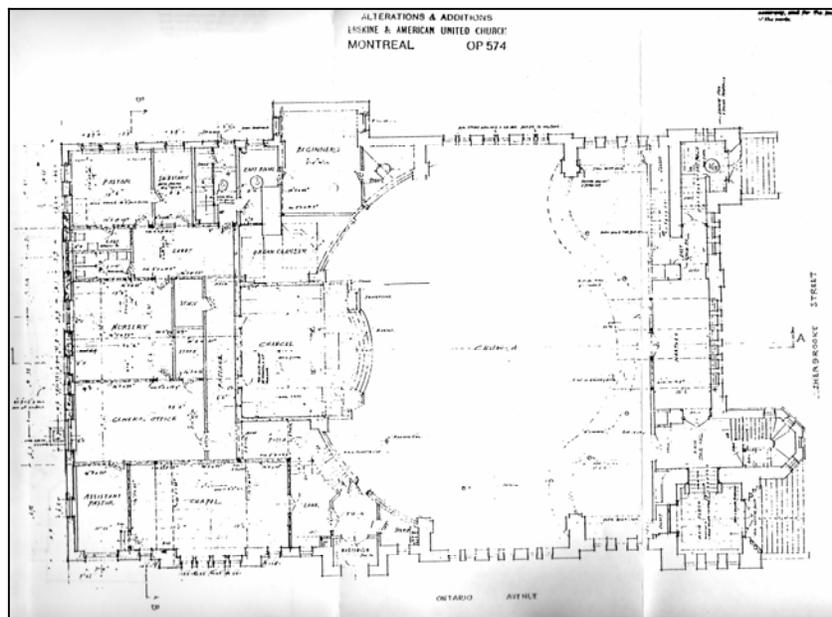
5. ANNEXES

Annexe 1 : Plans et dessins de l'église Erskine and American datant de 1937

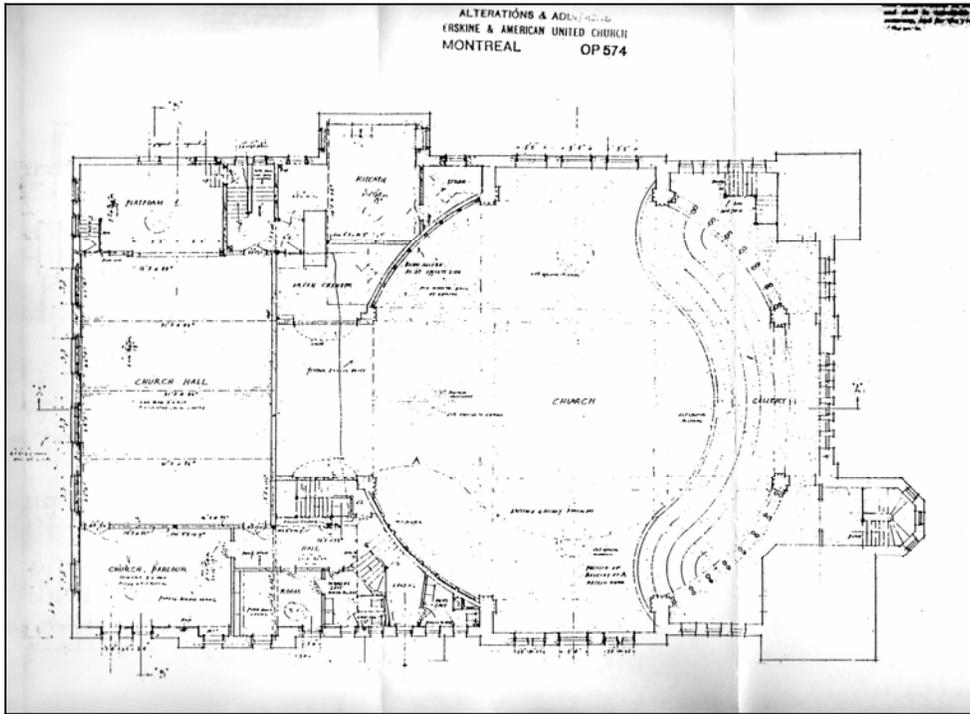
(Fonds Percy Erskine Nobbs, John Bland Canadian Architecture Collection, Cote: 457, OP 574
Tirés de : Bisson, *op. cit.*, 93 à 99)



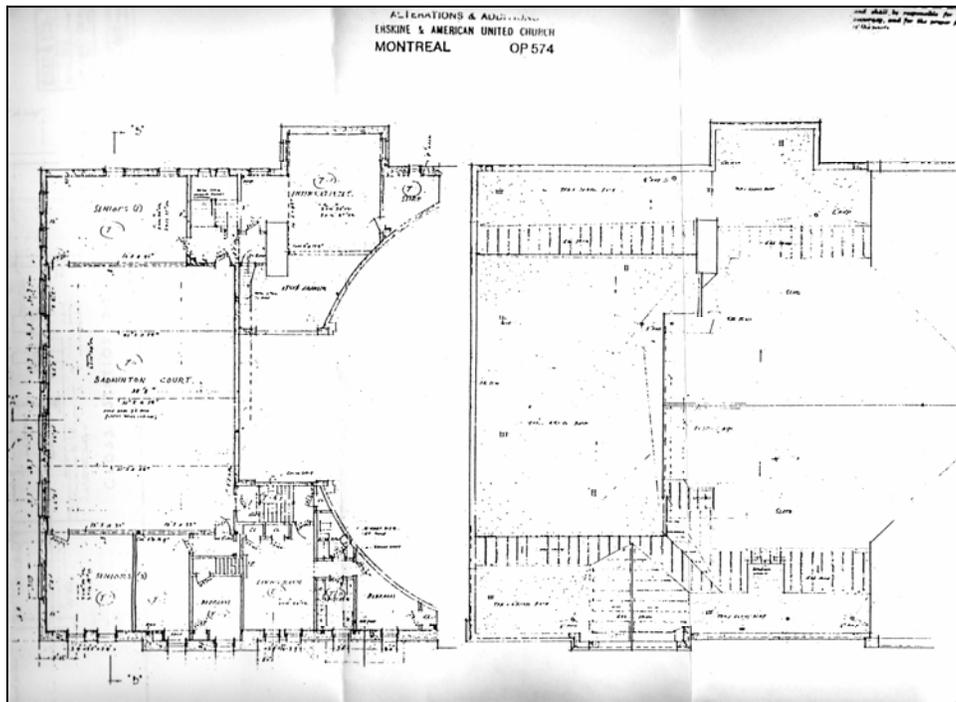
Plan du sous-sol



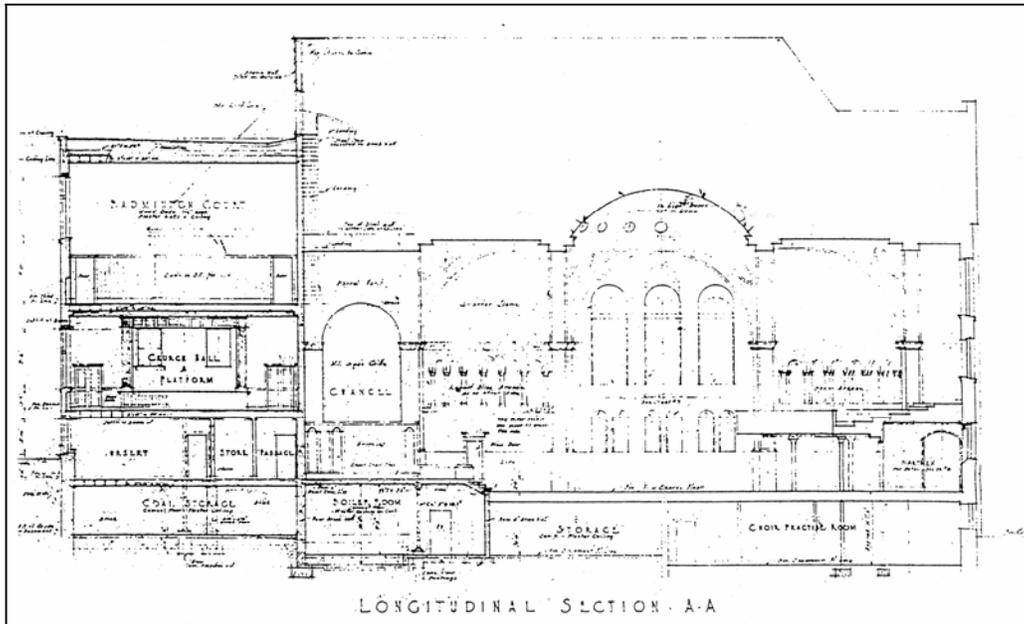
Plan du rez-de-chaussée



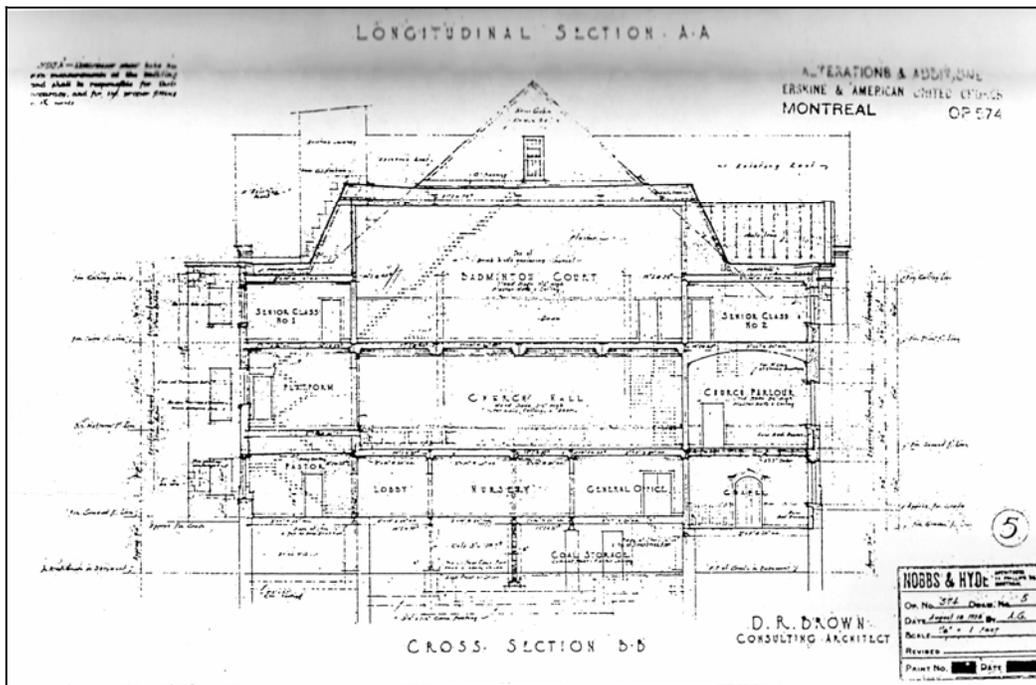
Plan du 2^e étage



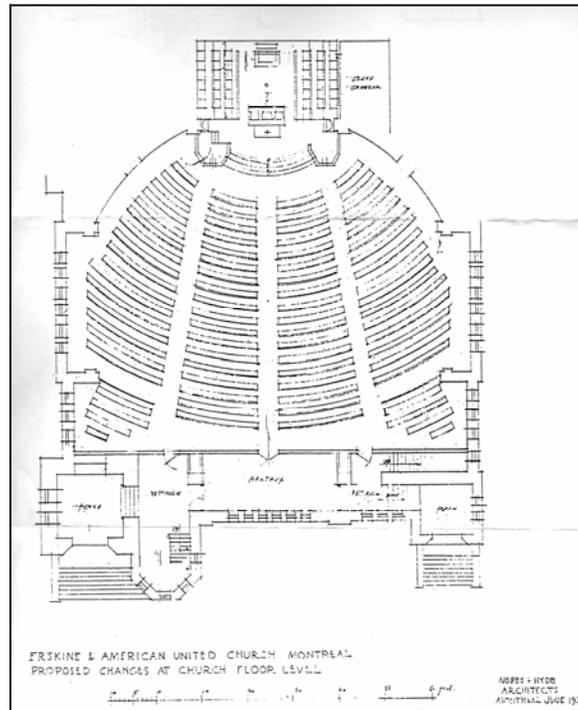
Plan du 3^e étage et de la toiture



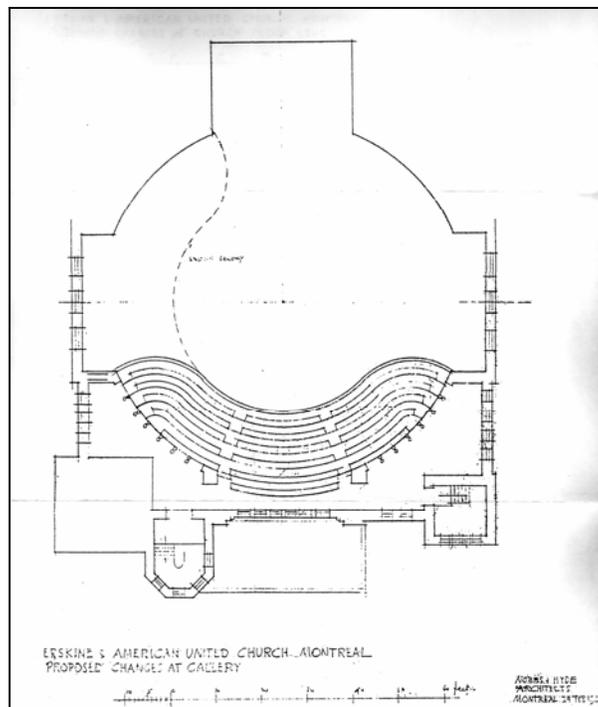
Coupe longitudinale A-A



Coupe longitudinale B-B

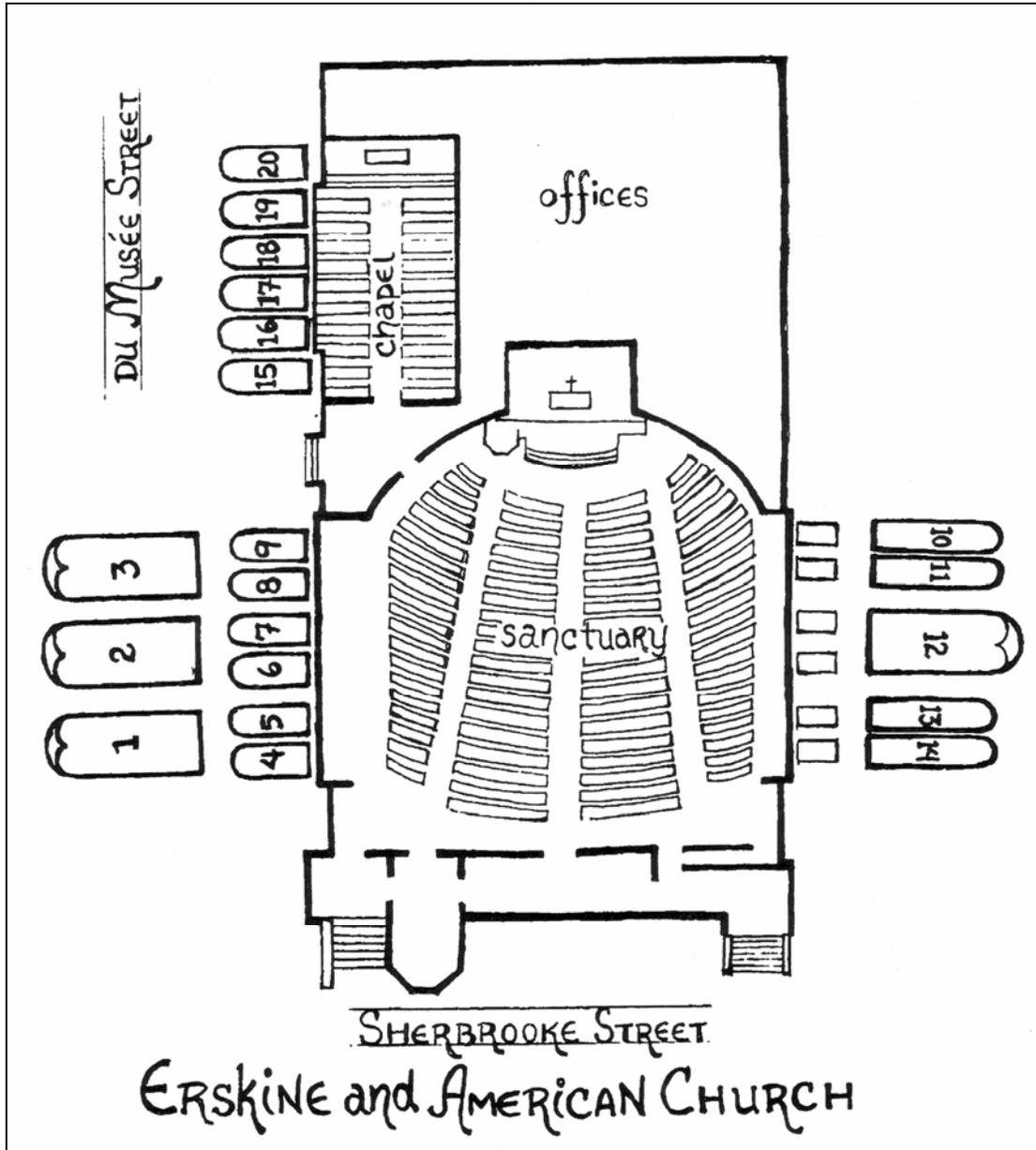


Changements proposés au rez-de-chaussée



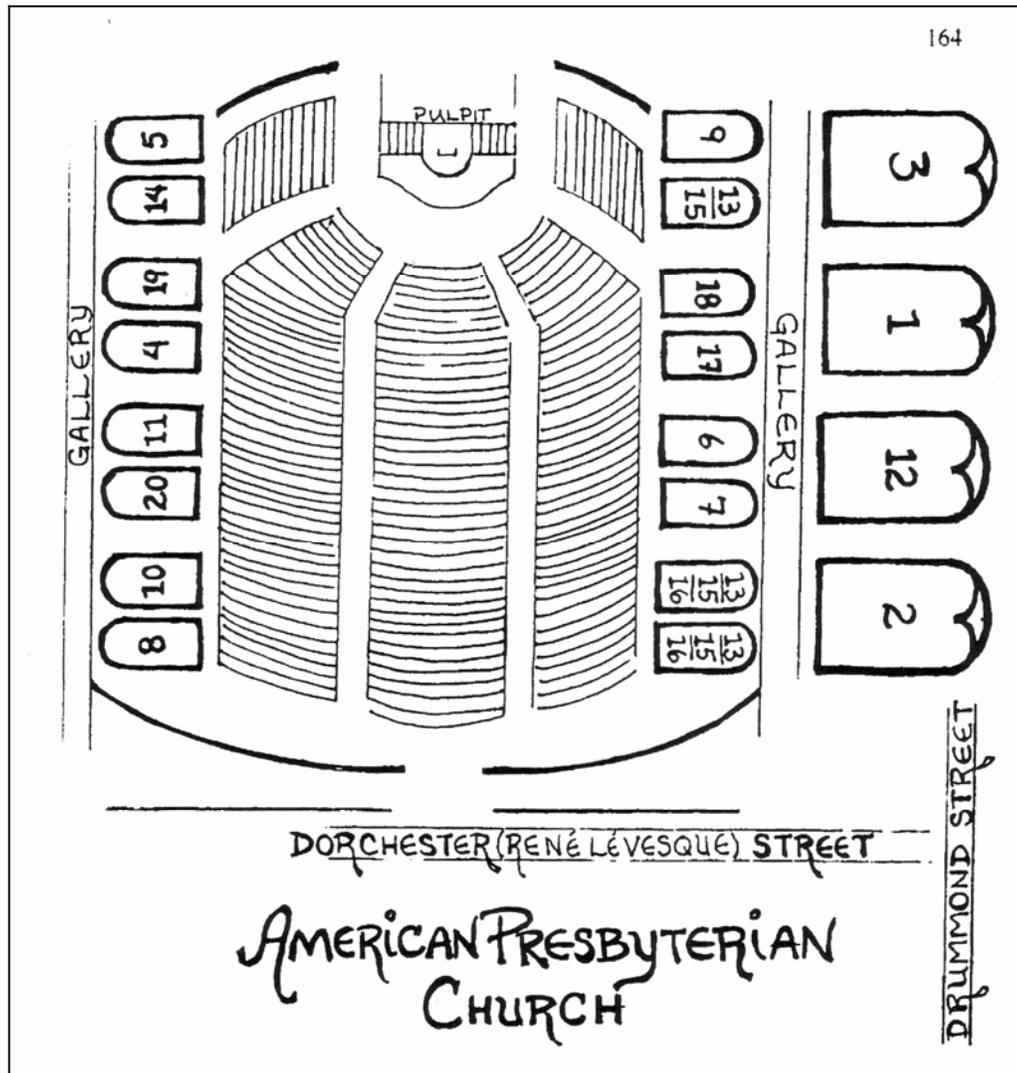
Changements proposés à la mezzanine

Annexe 2 : Plan de localisation des vitraux Tiffany dans l'église Erskine and American



Plan de localisation des vitraux Tiffany dans l'église Erskine and American
(Mathieu, *op. cit.*, 117)

Annexe 3 : Plan spéculatif de localisation des vitraux Tiffany dans l'ancienne église American Presbyterian



Plan spéculatif de localisation des vitraux Tiffany dans l'ancienne église American Presbyterian

Plan qui démontre la localisation possible de chacun des vingt vitraux Tiffany dans l'église American Presbyterian, rue Dorchester, en 1932, un peu avant leur transfert dans l'église Erskine and American. Ces numéros correspondent à leur actuelle localisation dans l'église Erskine and American (**Annexe 2**).
(Mathieu, *op. cit.*, 164)